

## L'ESSOR AMÉRICAIN ET L'APPARITION DE LA PSYCHOLOGIE DISCIPLINAIRE

L'ÉPOQUE .....	<a href="#"><u>1</u></a>
Le contexte historique .....	<a href="#"><u>1</u></a>
Situation sociopolitique .....	<a href="#"><u>1</u></a>
Situation intellectuelle .....	<a href="#"><u>1</u></a>
Importance intellectuelle de la science .....	<a href="#"><u>1</u></a>
Les « positivismes » au 20 <sup>e</sup> siècle .....	<a href="#"><u>2</u></a>
Positivisme logique: Cercle de Vienne .....	<a href="#"><u>2</u></a>
Philosophie analytique britannique .....	<a href="#"><u>2</u></a>
Opérationnalisme .....	<a href="#"><u>3</u></a>
La nature de la connaissance et de la science .....	<a href="#"><u>800</u></a>
Deux conceptions historiques de la recherche et de la connaissance .....	<a href="#"><u>802</u></a>
 CONCEPTIONS ET SYSTÈMES THÉORIQUES .....	 <a href="#"><u>2000</u></a>
La philosophie des psychologues et la psychologie des philosophes .....	<a href="#"><u>2000</u></a>
Caractéristiques de la psychologie mentaliste .....	<a href="#"><u>2000</u></a>
Postulats ontologiques mentalistes .....	<a href="#"><u>2010</u></a>
Existence .....	<a href="#"><u>2010</u></a>
Différence .....	<a href="#"><u>2011</u></a>
Réductibilité .....	<a href="#"><u>2011</u></a>
Indépendance .....	<a href="#"><u>2011</u></a>
Cause .....	<a href="#"><u>2012</u></a>
Objet intrinsèque et spécifique de la psychologie .....	<a href="#"><u>2013</u></a>
Fonctionnalisme .....	<a href="#"><u>2013</u></a>
Postulats épistémologiques mentalistes .....	<a href="#"><u>2014</u></a>
Étudier les phénomènes mentaux ou psychiques .....	<a href="#"><u>2014</u></a>
Aspects étudiés .....	<a href="#"><u>2014</u></a>
Comment les étudier .....	<a href="#"><u>2015</u></a>
Conflit méthode - objet en psychologie mentaliste .....	<a href="#"><u>2017</u></a>
<i>Il ne faut pas...</i> .....	<a href="#"><u>2018</u></a>
Solution adéquate .....	<a href="#"><u>2018</u></a>
Postulats ontologiques matérialistes .....	<a href="#"><u>2020</u></a>
Les grands systèmes .....	<a href="#"><u>2100</u></a>
Le behaviorisme .....	<a href="#"><u>2100</u></a>
Pourquoi le behaviorisme apparaît-il? .....	<a href="#"><u>2100</u></a>
Définition du behaviorisme .....	<a href="#"><u>2102</u></a>
Objet de la psychologie .....	<a href="#"><u>2102</u></a>
But de la psychologie .....	<a href="#"><u>2103</u></a>
Méthode de la psychologie .....	<a href="#"><u>2103</u></a>
Thèse behavioriste .....	<a href="#"><u>2103</u></a>
1 <sup>e</sup> génération .....	<a href="#"><u>2104</u></a>
Multiplicité géographique et théorique .....	<a href="#"><u>2104</u></a>
2 <sup>e</sup> génération: le néo-behaviorisme .....	<a href="#"><u>2104</u></a>



QUESTIONS IMPORTANTES ..... [6000](#)

    Comment expliquer l'essor de la psychologie américaine? ..... [6000](#)

        Facteurs internes ..... [6000](#)

            Structures sociales ..... [6000](#)

                Hétérogénéité et fluidité culturelles ..... [6000](#)

                Mouvance géographique, occupationnelle et sociale ..... [6000](#)

                Industrialisation et urbanisation ..... [6001](#)

                Utilitarisme ..... [6001](#)

        Réforme de l'université américaine ..... [6001](#)

            Types d'universités américaines ..... [6001](#)

                a) Loi Morrill ou "Land grants Act" ..... [6002](#)

                b) Fondation de l'Université John Hopkins ..... [6002](#)

                c) Création des universités d'état de l'Ouest et du "Midwest" ..... [6003](#)

                d) Création de départements universitaires ..... [6003](#)

                e) Concurrence universitaire ..... [6004](#)

                f) Augmentation de la population étudiante potentielle ..... [6005](#)

        Causes universitaires plus spécifiques à la psychologie ..... [6006](#)

            Accueil par les philosophes américains ..... [6006](#)

            Rôle administratif important ..... [6006](#)

            Développement relativement tardif de l'enseignement universitaire des sciences ..... [6006](#)

            Accroissement de la population étudiante universitaire ..... [6007](#)

            Accroissement conséquent du nombre de psychologues ..... [6007](#)

        Facteurs externes ..... [6008](#)

    OÙ ET QUAND EST VRAIMENT NÉE LA PSYCHOLOGIE DISCIPLINAIRE? ..... [6009](#)

        Qu'est ce qui fait qu'une discipline intellectuelle devient universitaire? ..... [6009](#)

            Variété des formes de connaissances ..... [6009](#)

            Alliance de disciplines intellectuelles ..... [6009](#)

            Acceptée comme légitime ..... [6009](#)

            3 étapes ..... [6010](#)

            Efficacité de la pratique ..... [6010](#)

## RÉFÉRENCES CITÉES DANS CETTE SECTION

- A Audet, L.P.,(1972)  
*Histoire de l'enseignement au Québec.*  
 Montréal; Holt, Rinehart et Winston, 2 vol. p. 44-45, 110-113, 147-158, 301-307.
- B Biddiss, M.D. (1980)  
*Histoire de la pensée européenne: 6- L'ère des masses.*  
 Paris; Éditions du Seuil. Coll. Point H-46
- F Foulquié, P., Deledalle, G. (1951)  
*La psychologie contemporaine.*  
 Paris; Presses Universitaires de France. p. 28-47, 110-117, 329-341
- GA Gagnon, L. (1987)  
 Les premiers de classe.  
 Montréal; *La Presse*, 7 mars 1987, p. B-3
- L Leahey, T.H. (1986)  
*A History of Psychology.* 2<sup>nd</sup> ed.  
 Englewood Cliffs, N.J.; Prentice-Hall
- MA Martin, C., Bertrand, Y., Héту, L. (1979)  
*Les universités des origines aux années 60.*  
 Service des transcriptions et dérivés de la radio.  
 Montréal; Maison Radio-Canada
- MCMcConnell, J.V. (1974)  
*Understanding Human Behavior.*  
 New York; Holt, Rinehart and Winston. p. 344-345
- MS Misiak, H., Staud, V.M. (1954)  
*Catholics in Psychology. A Historical Survey.*  
 New York; McGraw-Hill. p. 1-17, 35-65, 247-250, 258-260.
- O Olson, R.G. (1967)  
*A Short Introduction to Philosophy.*  
 New York; Harcourt, Brace, and World Inc. p. 4-9, 19-56, 111-133.
- R Reuchlin, M. (1957)  
*Histoire de la psychologie.*  
 Paris; P.U.F., Coll. Que Sais-Je?, N° 732
- RO Roback. A.A. (1964)  
*History of American Psychology.*  
 New York; Collier Books. p. 424-445
- WM Wright, M.J., Myers, C.R. (eds) (1982)  
*History of Academic Psychology in Canada.*  
 Toronto; C.J. Hogrefe. p. ix-7, 11-19, 33-67, 145-164, 235-245

## L'ÉPOQUE

### LE CONTEXTE HISTORIQUE

#### Situation sociopolitique

Période entre la première et la deuxième guerre mondiale

Chute de dynasties impériales

en Allemagne et en Autriche suite à la défaite allemande pendant la première guerre mondiale  
(1914-1918)

en Russie suite à la guerre de 1914-1918

Prise de pouvoir par les bolcheviques en Russie

Guerre civile

Crise économique

Prestige des U.S.A.

#### Situation intellectuelle

Importance intellectuelle de la science

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la science n'est qu'un mode de connaissance parmi d'autres (par exemple, philosophique, théologique, mystique, etc.) Et le mot "science" signifie seulement "connaissance". Il n'existe donc pas alors une philosophie de la science telle qu'on l'entend actuellement, c'est-à-dire qui fait de la science un mode distinct et spécial de connaissance.

Mais avec la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la science prend un statut spécial

Elle devient une rivale de la religion et de la philosophie,

Les gens vont reporter sur la science le besoin de certitude et d'infaillibilité que la religion et ensuite la philosophie promettaient antérieurement à leurs "croyants".

Mais la science, et surtout son évolution constante, posent un problème épistémologique: quelle est la nature de la connaissance. La société ne peut admettre qu'une connaissance prestigieuse ou dominante soit incertaine, changeante. La connaissance est identifiée à une croyance vraie, justifiée, certaine et éternelle.

Théorie religieuse: révélation divine éternelle

Théorie philosophique: épistémologie fondationnelle (Une épistémologie fondationnelle donne une base, une fondation certaine, indubitable à la connaissance)

Donc la science ne peut se tromper

Pourtant, les débats et l'évolution des connaissances scientifiques montrent le besoin d'une conception pragmatique de la connaissance.

Elle devient un modèle; les hommes de science sont les nouveaux héros d'une pensée laïque et républicaine

Elle devient synonyme d'espoir (médical, industriel, social et politique) et de progrès

Elle permet la naissance d'un style littéraire nouveau: la science-fiction.

Quand les philosophes des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles parlaient de ce que nous appelons aujourd'hui la science, c'était pour la considérer comme une variante relativement peu spéciale des modes traditionnelles de connaissance (c'était une connaissance inductive plutôt que rationnelle) il n'existait pas au sens contemporain du terme une philosophie de la science même si certains philosophes pouvaient en parler. Une raison était évidemment que la séparation actuelle entre philosophie et science n'existait pas encore. Les hommes de science faisaient de la philosophie naturelle. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la science est plus une rivale à critiquer et dont il faut abattre les prétentions plutôt qu'un phénomène à étudier philosophiquement. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, une pensée philosophique favorable à la science commence à apparaître. On veut savoir qu'est-ce qui rend la science si fertile. Et on veut faire de la philosophie une science non plus seulement en termes de savoirs ou de connaissances mais en termes de méthodes, plus particulièrement de méthodes scientifiques. L'influence de la science va se faire sentir en philosophie de diverses façons. Elle sera un aiguillon à la création de la phénoménologie par Edmund Husserl. Elle sera à l'origine d'un mouvement philosophique important, les néopositivismes.

#### Les «positivismes» au 20<sup>e</sup> siècle

Positivisme logique: Cercle de Vienne / L, 312-313 / B, 250-254 / O, 117-125 /

Origine: fusion de l'empirisme et de la logique mathématique,

But: décrire ce qui rend la science si efficace comme moyen de connaissance / O, 118 /

Nature:

Importance du langage / O, 118-119 /

Recherche d'un langage qui utilise des mots ou concepts purement

Logiques

Empiriques ou factuels

Principe de vérification / B, 251 / O, 123-124 /

Distinction entre / L, 313 /

Concept théorique

Observation

Distinction entre énoncé analytique et synthétique / O, 118-123 /

Philosophie analytique britannique / B, 253 / O, 125-129 /

Philosophes importants

Bertrand Russell / B, 254 /

Alfred Ayer

Ludwig Wittgenstein / B, 255-257 /

Philosophe d'origine autrichienne mais ayant vécu en Angleterre

Caractéristiques

Importance du langage ordinaire pour / O, 126-129 /

Philosopher

Comprendre l'Être humain et l'Univers

Position face au Cercle de Vienne / O, 127-128 /

Opérationnalisme / L, 313-314 /

Créateur: P. Bridgman

Définition opérationnelle

Diffuseur en psychologie: S.S. Stevens

- 800 -

## La nature de la connaissance et de la science

En cette fin du 20<sup>e</sup> siècle, en Occident, l'image sociale de la connaissance, et plus particulièrement de la recherche et de la science, est celle d'une activité collective et empirique de collecte de données d'observation ou d'expérimentation, suivie d'un traitement mathématique de ces données et se terminant dans leur intégration au cadre de la théorie plus ou moins formelle qui a guidé cette collecte.

Or, cette conception de la connaissance et de la science comme démarche fondamentalement empirique, objective et quantitative est relativement récente. Elle ne commence à se former dans l'imagerie socioculturelle qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>. A ce moment se produit un renversement important des notions de connaissance, de science et de recherche.

En effet, jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le mot "science" signifie seulement une connaissance organisée et systématique. L'image de l'oeuvre intellectuelle est celle d'une synthèse globale, théorique offrant une interprétation souvent personnelle du monde ou telle que vue par le prisme disciplinaire. Cette oeuvre est d'abord fondamentalement réflexive; d'une part, parce que l'instrument principal et souvent unique du penseur est sa raison, sa réflexion et, d'autre part, parce que l'oeuvre doit situer le penseur, et sa discipline, dans ce monde. Avec le 20<sup>e</sup> siècle, comme portrait de l'intellectuel, on passe de l'image du penseur, individu solitaire et perdu, au fond de son fauteuil, dans ses pensées et méditations, à celle du savant entouré de ses collaborateurs, se penchant, au fond de son laboratoire, sur ses instruments.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, l'oeuvre disciplinaire typique est la monographie, le livre. C'est une oeuvre personnelle de synthèse que tente l'intellectuel disciplinaire. Son mérite va être jugé à partir de deux critères. Le premier est la maîtrise qu'il démontre des connaissances empiriques, théoriques et méthodologiques de sa discipline. Il doit organiser ces connaissances en un tout systématique et cohérent. Le deuxième critère est sa capacité à placer ces connaissances dans le contexte de l'évolution historique de la formulation des problèmes disciplinaires. S'il connaît tous les aspects de sa discipline (phénomènes empiriques, théories, méthodes), s'il est capable d'intégrer ces connaissances dans un tout organisé et cohérent, s'il est de plus capable d'en tracer l'évolution historique, l'intellectuel disciplinaire atteint alors son plus haut statut, celui de "scholar". Dans les disciplines scientifiques actuelles, l'idéal de "scholar" est maintenant en pratique disparu: aujourd'hui règne l'hyper-spécialiste. Cet idéal, déjà quelque peu utopique au 19<sup>e</sup> siècle, est maintenant impossible à atteindre. L'accroissement rapide des connaissances font que l'intellectuel disciplinaire scientifique n'est plus capable de suivre tous les développements de sa discipline ou même, parfois, de les comprendre. Cet hyper-spécialiste n'a que le temps de travailler au développement de son sous-domaine disciplinaire. Par ailleurs, les tentatives de grandes synthèses, comme celle du 19<sup>e</sup> siècle, sont souvent perçues, avec raison, comme illusoire et fausses. Au 20<sup>e</sup> siècle, la publication typique est l'article de périodique. Le livre prend une importance secondaire, sauf comme "textbook", manuel pédagogique d'introduction aux concepts de la discipline, simplifié pour les besoins de formation des étudiants, ou comme

"handbook", ouvrage collectif de référence destiné essentiellement aux membres de la discipline et incompréhensible aux autres.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la conception alors classique de la science a influencé les sciences naturelles et la technologie, alors qu'au 20<sup>e</sup> siècle ce sont les sciences naturelles et la technologie qui influencent les disciplines classiques. Ainsi d'éminents hommes de science du 19<sup>e</sup> siècle adoptent le style des disciplines classiques de leur époque. Par contre, au 20<sup>e</sup> siècle, les disciplines classiques tendent à adopter celui des sciences naturelles. Ainsi, H. Kohl, dans son analyse de la philosophie moderne (*The Age of Complexity*, 1965, New York : New American Library, Mentor Book), dit des philosophes américains qu'ils s'attaquent rarement aux grands problèmes qui préoccupent les non-philosophes, que leurs publications prennent la forme d'articles dans des périodiques disciplinaires plutôt que de livres très personnels.

Ce renversement historique des deux conceptions de la recherche et de la science (de réflexive, contemplative, personnelle et individuelle à empirique, manipulatrice, impersonnelle et collective) explique pourquoi il est difficile aujourd'hui de percevoir la théologie et le droit, par exemple, comme des sciences, alors qu'auparavant c'étaient la technologie et l'ingénierie qu'on ne pouvait concevoir comme sciences, les considérant plutôt comme des arts.

Deux phénomènes historiques expliquent ce renversement radical. Le premier, déjà mentionné, est l'ascendance que prennent, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les sciences naturelles, pures et appliquées, et la technologie, qui étaient jusqu'alors des domaines dédaignés de la recherche universitaire. Cette ascendance s'explique à la fois par leurs succès explicatifs et empiriques, par les changements révolutionnaires qu'elles entraînent dans la vie quotidienne des gens et par leur "réfutation" de certaines doctrines philosophiques et théologiques. Le deuxième facteur tient au remplacement de l'"idéal" européen, et plus particulièrement allemand, par l'"idéal" américain de l'université. Le modèle américain est non-élitiste (remplaçant la chaire par le département universitaire), "utilitariste" (la connaissance doit servir dans les activités pratiques de la société), compétitif (évaluant les professeurs sur leur quantité de publications: "*Publish or Perish*").

Ce changement s'est fait graduellement. Notre situation, en cette fin du 20<sup>e</sup> siècle, nous permet de le distinguer plus clairement que ne pouvaient le faire les gens à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>. Le tableau 40, qui suit, dégage les grandes lignes de ce changement en montrant les deux extrêmes. Certes, il accentue les différences entre les deux conceptions et oublie les traits communs; il implique une dichotomie plutôt qu'un continuum; il néglige la diversité et la variété à l'intérieur d'une même discipline et entre les disciplines caractérisant chaque conception. Mais, malgré le simplisme et la caricature de la présentation de ces deux conceptions, il faut se rappeler que ce sont des caractéristiques ou traits distinctifs réels qui sont ainsi exagérés.

Tableau 40  
 CARACTÉRISTIQUES DIFFÉRENTIELLES DOMINANTES  
 DE DEUX CONCEPTIONS HISTORIQUES DE LA RECHERCHE ET DE LA CONNAISSANCE

Conception classique

Conception nouvelle

Définition de la connaissance

Science = Connaissance articulée et rationnelle, visant la cohérence et la plausibilité

Science = Connaissances empiriques, articulées et rationnelles, visant la prédiction et le contrôle des événements

Étude de grands problèmes, humainement, socialement ou culturellement importants

Étude de problèmes sans signification ou sans importance humaines, sociales ou culturelles

Perception sociale de la recherche

Activité personnelle, créatrice, exceptionnelle et transcendante: vocation, sacerdoce

Activité et métier quotidien, routinier et de gagne-pain

Lien à la culture de l'époque

Fusion recherchée à la tradition culturelle et humaniste de son groupe culturel et de l'Occident

Indifférence face à cette tradition

Etude et discussion polémique de valeurs personnelles, sociales et morales pour offrir une définition du Vrai, du Beau, du Bien, du Juste

Aversion ou indifférence à cette discussion

Diffusion de l'oeuvre intellectuelle et type de consommateurs

Diffusion directe très large, parmi la plupart des individus cultivés

Diffusion très restreinte, même les individus cultivés ne la connaissent pas ou ne peuvent la comprendre, ils ne la connaissent que par des ouvrages de vulgarisation

Disciplines typiques

Théologie, philosophie, humanités

Physique, chimie, ingénierie

Caractéristiques de la discipline

Contenu disciplinaire relativement stable et durable

Contenu rapidement changeant et dépassé

Importance de la littérature classique historique antérieure

Ignorance de la littérature historique classique antérieure

Tableau 40, suite 1  
 CARACTÉRISTIQUES DIFFÉRENTIELLES DOMINANTES  
 DE DEUX CONCEPTIONS HISTORIQUES DE LA RECHERCHE ET DE LA CONNAISSANCE

Conception classique

Conception nouvelle

Chercheurs typiques

Penseur, philosophe ou moraliste, "scholar" ou érudit, homme de lettres

Homme de laboratoire, technicien scientifique

Généraliste

Spécialiste

Appartenance à un réseau disciplinaire relativement restreint et localisé culturellement et géographiquement

Appartenance à un réseau disciplinaire international

Approche méthodologique favorite

Réflexion sur un donné souvent déjà culturellement fourni

Collecte de données empiriques nouvelles

Interprétation et synthèse globales: intégration et holisme

Approche morcelaire et analytique: spécialisation, réductionnisme, mécanisme

Compréhension subjective, herméneutique

Précision, objectivisme, efficacité

Etablissement de relations intuitives, qualitatives ou analogiques

Relations et analyses mathématiques et opérationnelles

Langue de l'oeuvre

Langue proche de celle des milieux cultivés

Vocabulaire nouveau, très spécialisé et ésotérique

Type d'oeuvre créée

Oeuvre individuelle et personnalisée

Oeuvre cumulative collective et impersonnelle (travail souvent en équipe)

Monographies (livres)

Articles de périodiques

Publications longues, lentes et magistrales de format non standard

Publications brèves, rapides, nombreuses et de format standardisé

Transférabilité et universalité réduites:

Transférabilité et universalité grandes

\* données difficilement comparables et reproductibles,

\* méthodes non standardisées,

\* critères subjectifs d'évaluation, souvent incompatibles et non partagés

Tableau 40, suite et fin  
 CARACTÉRISTIQUES DIFFÉRENTIELLES DOMINANTES  
 DE DEUX CONCEPTIONS HISTORIQUES DE LA RECHERCHE ET DE LA CONNAISSANCE

Conception classique

Conception nouvelle

Support matériel requis

Bibliothèque de monographies

Bibliothèque de périodiques

Temps pour la réflexion

Equipements de mesure et de contrôle

Subventions minimales requises

Subventions importantes requises

- 1000 -

- 2000 -

## CONCEPTIONS ET SYSTÈMES THÉORIQUES

Jusqu'au début du 20e siècle, la psychologie est fondamentalement mentaliste dans son objet, ses méthodes et ses théories. Son objet est l'esprit, la pensée, les sentiments et surtout la conscience, donc un objet mental! Sa méthode est aussi mentaliste, même quand elle est empiriste plutôt que métaphysique: elle repose principalement sur une forme d'observation interne, l'introspection et, secondairement, sur une observation externe non-systématique, souvent anecdotique. Ainsi, W. Wundt, W. James et T. Ribot vont affirmer qu'il ne peut exister de psychologie sans introspection, même s'ils vont, chacun, fixer d'importantes limites à l'introspection. De plus, quand il y a observation externe plus systématique, les catégories d'observations sont elles aussi mentalistes: elles supposent l'existence de processus internes, processus mentaux et non physiologiques.

### LA PHILOSOPHIE DES PSYCHOLOGUES ET LA PSYCHOLOGIE DES PHILOSOPHES

#### Caractéristiques de la psychologie mentaliste

Nous pouvons résumer les caractéristiques du mentalisme en deux séries de postulats. La première série concerne la nature ontologique des phénomènes mentaux et leurs rôles. La deuxième série concerne l'accessibilité épistémologique de ces phénomènes.

Selon le genre de postulats qu'un théoricien accepte ou refuse, il peut formuler diverses positions théoriques mentalistes, matérialistes ou behavioristes. Une théorie est essentiellement un arrangement de tels énoncés. L'acceptation d'un postulat n'entraîne pas nécessairement l'acceptation d'autres. Et en combinant divers postulats qui, individuellement, nous paraissent tout à fait acceptables, on peut arriver à des théories différentes, selon les postulats combinées. On peut aussi, à partir de postulats en apparence tout à fait acceptables, arriver à des conséquences qui elles nous paraissent inacceptables. Si ces conséquences inacceptables sont vraiment les conséquences logiques de postulats en apparence acceptables, nous devons alors modifier notre conception de ce qui est inacceptable, soit en décidant que les conséquences sont acceptables, soit en décidant que certains postulats sont en fait inacceptables.

-2010-

## POSTULATS ONTOLOGIQUES MENTALISTES

O1- Il existe des phénomènes, processus ou contenus, mentaux.

La psychologie mentaliste admet l'*existence* de phénomènes qu'on appelle "émotions", "sentiments", "pensées", "sensations", "jugements", "connaissances", "croyances", "perceptions", "attitudes", "intentions", etc.

On peut diviser ces phénomènes en deux grandes classes, les processus et les contenus. Les processus sont souvent inconscients et les contenus généralement conscients.

Le processus est le "mécanisme" interne qui régit les phénomènes. Ainsi, "penser", "juger", "sentir" sont ou reposent sur un processus, un "mécanisme", une "opération" mentale. La façon dont quelqu'un résout un problème, porte un jugement, le comment et le pourquoi une personne éprouve une émotion relève du processus.

La pensée, le jugement, la réponse au problème ou l'émotion ressentie relève du contenu.

Il faut noter que ce premier postulat affirme peu. Après tout, les mots et concepts de ce postulat appartiennent au langage profane, ordinaire et sont très vagues et ambigus. Un matérialiste pourrait accepter ce postulat en définissant à sa façon ces phénomènes mentaux.

On peut supposer qu'il existe aussi des comportements, des phénomènes biologiques et des phénomènes physiques. Les comportements, grossièrement, sont les activités visibles d'un individu (tousser, se gratter, etc.) ou des produits ou effets tout aussi visibles de ces activités visibles (écrire, fermer la lumière, additionner des nombres, etc.) Les phénomènes biologiques, chimiques et physiques sont ceux étudiés par la biologie et la physique. Ce sont, par exemple, rougir, transpirer ou uriner, pour les phénomènes biologiques. etc.

La source centrale de controverse se situe donc dans la définition des mots et concepts. Les postulats qui suivent tentent de préciser, de définir le sens de ces mots et concepts.

Il faut remarquer que cette définition se fait le plus souvent de façon négative, par opposition, en disant ce que le mental ou le psychique n'est pas plutôt qu'en disant ce qu'il est, en affirmant des différences entre le mental et le non-mental ou en affirmant l'impuissance, l'incapacité de principe du non-mental. Par exemple, pour Descartes, la matière occupe un volume (elle est donc limitée et fini) alors que le mental n'occupe pas d'espace ou de volume. La matière est inerte, inactive; l'esprit est actif. Une telle démarche est plus ou moins traditionnelle. Elle représente bien le fait qu'on cherche à contraster des phénomènes mal compris mais qui nous apparaissent cependant radicalement différents.

O2a- Ces phénomènes mentaux sont différents et irréductibles aux comportements.

L'affirmation d'une **différence** entre deux choses signifie que ces deux choses ne sont pas conceptuellement identiques ou possèdent des propriétés fondamentales différentes, de sorte qu'elles ne peuvent appartenir aux mêmes classes ou catégories conceptuelles. Ainsi, la molécule d'eau, H<sub>2</sub>O, diffère chimiquement des atomes d'hydrogène et d'oxygène qui la composent.

Aussi, selon ce postulat, une émotion est différente des comportements affectifs qui peuvent ou non l'accompagner. Les comportements associés à l'émotion peuvent être présents sans que l'émotion le soit. Dans le film *When Harry meet Sally*, Sally, dans la célèbre scène du restaurant, simule, mime un orgasme devant Harry. Les comportements associés à l'orgasme absent sont pourtant convaincants pour les autres clients du restaurant, ce qui amène une cliente à demander au serveur de lui donner le même plat qu'il a donné à Sally. De même, dans les funérailles italiennes ou grecques traditionnelles, la famille du mort engage des pleureuses professionnelles, payées pour crier et pleurer aux funérailles. Dans une variation sur le thème, William James (comme les auteurs de science-fiction, par la suite) imagine un androïde ou robot dans une relation amoureuse, l'*automatic sweetheart*, il pose alors l'authenticité de nos sentiments humains face à ce robot.

L'affirmation de **réductibilité** signifie qu'une chose pourrait être ramenée, réduite à une autre chose ou à d'autres plus simples et qui en seraient les composantes. Et, si elle est irréductible à une autre chose, elle n'est pas simplement une somme ou un agencement même complexe de ses composants. Ainsi, H<sub>2</sub>O est réductible à l'oxygène et à l'hydrogène. Une chose irréductible ne peut pas être expliquée par ses éléments ou par d'autres choses qui l'accompagne. L'associationnisme, l'élémentarisme et l'atomisme sont des formes de réductionnisme. Le dualisme, l'émergentisme sont des affirmations d'une non réductibilité.

Selon le postulat 2a, les émotions, comme phénomènes mentaux, ne peuvent pas être réduits à des comportements affectifs ou émotionnels.

Il faut remarquer qu'une chose peut être différente de ses éléments tout en y étant réductible: l'eau est différente de ses éléments, l'oxygène et l'hydrogène parce qu'elle n'a pas les mêmes propriétés physiques ou chimiques. Mais l'eau est strictement réductibles à ses éléments. Il n'existe dans l'eau rien d'autre que de l'oxygène et de l'hydrogène: la décomposition de l'eau donne seulement ces deux corps chimiques. Et pour produire de l'eau à partir d'oxygène et d'hydrogène, on n'a pas besoin d'ajouter un troisième corps chimique même si parfois, dans d'autres types de réaction chimique, on peut avoir besoin d'un catalyseur.

O2b- Ces phénomènes mentaux sont indépendants des comportements.

L'affirmation d'**indépendance** signifie qu'une chose peut exister seule sans la présence, le support d'une autre. Par contre, si une chose est dépendante d'une autre, c'est qu'elle ne peut exister

sans la deuxième. Ce postulat affirme que les phénomènes mentaux peuvent exister sans qu'il y ait des comportements correspondants.

O3a- Ces phénomènes mentaux sont différents et irréductibles aux processus ou phénomènes biologiques.

Cet énoncé constitue une négation d'un réductionnisme biologique: la pensée, les émotions ne sont pas identiques à des processus biologiques et elles n'y sont pas réductibles. Mais la seule affirmation de la différence et de l'irréductibilité ne constitue pas pour autant un rejet d'une ontologie matérialiste et l'acceptation d'un dualisme corps-esprit. Certaines positions philosophiques actuelles, v.g. le fonctionnalisme, le marxisme dialectique se caractérisent par l'acceptation de la différence et de l'irréductibilité biologique des phénomènes mentaux mais refusent leur indépendance. Cette indépendance suppose un dualisme ontologique matière-esprit. Ainsi pour le marxisme, les phénomènes mentaux n'existent pas indépendamment de la matière vivante mais n'y sont pas réductibles puisqu'ils ont aussi une base sociale.

O3b- Ces phénomènes mentaux sont indépendants des processus ou phénomènes biologiques.

Ce postulat affirme qu'il peut exister des phénomènes mentaux sans qu'il existe en même temps des phénomènes ou processus biologiques. Cela constitue un dualisme ontologique car la caractéristique du dualisme n'est pas tant d'affirmer une différence ou une irréductibilité entre les phénomènes ou les êtres mais d'affirmer leur indépendance, c'est-à-dire qu'ils peuvent exister l'un sans l'autre, indépendamment.

O4a- Les phénomènes mentaux sont la cause unique des comportements.

O4b- Les phénomènes mentaux sont une des causes possibles des comportements.

Peut-il exister des comportements sans phénomènes mentaux? Si on affirme que les phénomènes mentaux sont la cause unique des comportements (4a), on doit répondre: non, il ne peut exister de comportement sans un phénomène mental qui en est la cause. Peut-on résoudre des problèmes mathématique sans penser? Peut-on rire ou pleurer sans éprouver d'émotions ou sans vouloir chercher à mentir ou à simuler? Les rires sont-ils toujours indicatifs, soit de plaisir ou de joie, soit de tromperie? Peut-on simuler le rire? (Voir l'orgasme de Sally, plus haut).

Le postulat 4a est important, il est la négation de l'épiphiénoménalisme des phénomènes mentaux et, donc, l'affirmation qu'une psychologie théorique non mentaliste ne peut offrir une explication complète du comportement.

Le postulat 4a affirme de plus que les phénomènes mentaux sont la seule cause des comportements. Cela élimine toute possibilité d'explication biologique ou environnementale du comportement.

Si vous répondez *non* à 4a et oui à 4b, vous supposez que les comportements peuvent avoir d'autres causes que les phénomènes mentaux. Et donc, que les comportements ne sont pas exclusivement dépendants des phénomènes mentaux. Quels sont ces autres causes non mentales? Des causes biologiques?

Cependant, si le refus de l'affirmation 4a et l'acceptation de l'affirmation 4b pose le problème épistémologique E8b à venir. C'est-à-dire comment décider sans se tromper qu'un comportement a, selon le cas, une cause mentale ou une cause non mentale (biologique). Et revient-on alors à une forme de dualisme?

O5- Les phénomènes mentaux sont la ou une des causes des phénomènes ou processus biologiques.

Certaines interprétations psychosomatiques, qui affirment que les pensées et les émotions peuvent entraîner des effets biologiques, par exemple, des maladies, constituent une application de ce postulat.

O6- Les phénomènes mentaux appartiennent à une réalité spirituelle, psychique (l'âme, *the soul*). Ils forment ce qu'on appelle le psychisme, l'esprit (*mind*).

O7- Les phénomènes mentaux constituent l'objet intrinsèque et spécifique de la psychologie.

Si les phénomènes mentaux sont différent des comportements et des phénomènes biologiques, s'ils ne sont pas réductibles et s'ils sont indépendants des comportements et des phénomènes biologiques, mais s'ils sont des causes des comportements et des phénomènes biologiques, alors ce qu'il faut étudier ce sont les phénomènes mentaux si on veut faire de la psychologie.

Ce postulat affirme donc que, si on étudie pas les phénomènes mentaux, on ne fait pas de la psychologie.

Par contre, si les phénomènes mentaux ne sont pas différents, sont réductibles ou sont dépendants des phénomènes biologiques, physiques ou situationnels, alors si on veut comprendre les phénomènes mentaux, il faut étudier ces autres phénomènes biologiques, physiques, etc.

O8- Les phénomènes mentaux existent pour faciliter la vie de l'individu dans son environnement physique.

Ce postulat est celui de la psychologie fonctionnaliste américaine de la conscience.

## POSTULATS EPISTÉMOLOGIQUES MENTALISTES

E1- Peut-on étudier les phénomènes mentaux ou psychiques?

E1a- Les phénomènes mentaux ou psychiques peuvent être étudiés.

Certains auteurs, tout en admettant l'existence de phénomènes mentaux, nient qu'on puisse les étudier.

E2- Quels aspects de processus mentaux peuvent être étudiés?

E2a- Cette étude atteint l'essence, la nature même des phénomènes mentaux.

Aucun aspect important de ces phénomènes mentaux n'échappe à cette étude.

Ce postulat affirme que les phénomènes mentaux ou psychiques sont connaissables, ne peuvent être des mystères incompréhensibles si on emploie les méthodes adéquates.

E2b- Cette observation n'atteint pas l'essence, la nature même des phénomènes mentaux.

Ce postulat revient à dire qu'on ne peut pas vraiment atteindre, comprendre ou expliquer les phénomènes mentaux ou psychiques.

E3- Que peut-on étudier dans les phénomènes mentaux ou psychiques?

E3a- Le contenu des phénomènes mentaux peuvent être étudiés.

Par exemple, on peut examiner le contenu d'une idée, d'une émotion, d'une sensation, d'une image mentale.

E3b- Les processus produisant les phénomènes mentaux peuvent être étudiés.

On peut observer les processus qui créent le contenu de l'idée, de l'émotion ou de l'image mentale.

Wundt, par exemple, va supposer qu'on peut observer le contenu (expérience vécue) des phénomènes mentaux mais qu'on ne peut observer les processus mentaux, du moins supérieurs.

E4- Comment peut-on étudier les phénomènes mentaux ou psychiques et qui peut observer les phénomènes mentaux ou psychiques?

E4a- Cette étude des phénomènes mentaux est directe et immédiate plutôt qu'indirecte et médiate (c'est-à-dire qu'on les observe directement, tels qu'ils sont, plutôt qu'on les infère par leurs effets).

E4b- Pour étudier directement ou observer les phénomènes mentaux, on peut et on doit utiliser des méthodes spéciales, différentes de celles des sciences de la nature.

Ce postulat affirme que les méthodes adéquates pour étudier la matière ne sont pas adéquates pour étudier l'esprit ou le psychisme. Ce postulat épistémologique est justifié par le postulat ontologique qu'il existe une différence fondamentale entre l'esprit et la matière, que l'esprit est différent et irréductible à la matière et aux phénomènes biologiques matériels.

Quelles sont ces méthodes? La réponse varie selon qui peut faire l'observation des phénomènes mentaux ou psychiques de qui.

E5a- Les phénomènes mentaux sont observables par leur possesseur.

Le phénoménologue admet un tel postulat.

E5b- Les phénomènes mentaux sont observables seulement par leur possesseur.

Cet énoncé, connu en philosophie sous le nom du problème des "other mind's" ou d'"accès privilégié", affirme, par exemple, que moi seul peut connaître le contenu de mes pensées, qui est inaccessible à autrui.

E5c- Ses propres phénomènes mentaux sont observables par introspection.

Un psychanalyste pourrait rejeter un tel énoncé puisque le refoulement, l'inconscient nous empêchent d'atteindre, de saisir directement nos processus mentaux ou leur contenu.

E6a- Les phénomènes mentaux d'un individu sont observables directement par d'autres individus.

Ce postulat est une négation possible du postulat E5b précédent (une autre négation étant que ces phénomènes sont inobservables par qui que ce soit, ce qui revient à la négation du postulat E1a et E2a. À

moins évidemment que vous supposiez que seul Dieu peut observer le contenu et le processus des phénomènes mentaux ou psychiques des humains!)

Cette "observation" des phénomènes mentaux d'une autre personne peut être faite de diverses manières. Les postulats qui suivent indiquent comment on pourrait observer les processus mentaux d'autrui.

E6b- Les phénomènes mentaux d'autrui sont directement observables par télépathie.

E6c- Les phénomènes mentaux d'autrui sont observables directement par empathie, sympathie, intuition ou "*verstehen*".

E6d- Les phénomènes mentaux d'autrui sont observables directement à partir des comportements et réactions physiologiques des individus.

Si on accepte le postulat E6d, on remet en question au moins partiellement les postulats O2a, O2b, O3a et O3b.

E7- L'observateur des phénomènes mentaux peut décrire verbalement ces phénomènes mentaux observés de façon exacte et fidèle (postulat de descriptibilité)

E8a- L'étude des phénomènes mentaux est indirecte et médiata plutôt que directe et immédiate.

Ici encore, un psychanalyste pourrait affirmer un tel énoncé et il rejetterait les postulats 5 et 6a puisque le refoulement, l'inconscient nous empêchent d'atteindre, de saisir directement nos processus mentaux ou leur contenu. Mais, par les résistances, les associations, les conflits et mécanismes de défense que provoquent ces processus et contenus mentaux, on peut déduire leur opération et leur nature.

E8b- Les phénomènes mentaux sont étudiés par inférence à partir des

- comportements de l'autre personne ou de ses propres comportements
- réactions physiologiques de l'autre personne ou des siennes propres.

Ce postulat serait accepté par beaucoup de psychologues cognitivistes modernes.

E8c- Les phénomènes mentaux d'autrui peuvent être étudiés par l'intermédiaire des rapports verbaux qu'en fait une autre personne qui les observe directement.

Ce postulat repose sur la validité du postulat 7. Si vous pouvez observer directement des phénomènes mentaux mais vous ne pouvez décrire vos observations, le postulat 8c est faux.

E9- Cette observation exige un processus, une méthode ou un entraînement spécial.

Ce postulat revient à dire que l'observation ou l'étude des processus mentaux ou psychiques, que ce soient les siens ou ceux d'autrui, ne se fait pas spontanément de façon adéquate. Il faut apprendre à le faire. Mais un tel postulat est lourd de conséquences. Le profane non formé ne peut parvenir à connaître ses phénomènes mentaux. Et ce qu'il dit de ses processus ou phénomènes mentaux ou psychiques est alors erroné. De plus, quel type de formation faut-il suivre pour faire ces observations et comment les valider?

### Conflit méthode - objet en psychologie mentaliste

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, les progrès de la physique, de la chimie, de la biologie et des autres sciences naturelles (géologie, astronomie, etc.) établissent la puissance de la démarche scientifique et, en particulier, ceux de la biologie, de la physiologie et de l'anatomie montrent l'influence des phénomènes et processus matériels (physiques, chimiques et physiologiques) sur l'esprit.

Aussi, aidé par le progrès et le prestige des sciences naturelles au 19<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'individus de formation diverses (physiologique, Wundt; philosophique, Ebbinghaus; psychologique, Kulpe) entreprennent d'étudier empiriquement et systématiquement certains phénomènes mentaux. Ils vont le faire dans un cadre théorique strictement mentaliste: ce sont des théories mentalistes et des phénomènes mentaux qui les intéressent.

Mais, pour des raisons méthodologiques (reproductibilité et entente sur la description des procédures et résultats), leurs procédures tendent à prendre de plus en plus une allure objective et comportementale puisque la définition concrète des situations et des réponses observées devient de plus en plus précise et rigoureuse empiriquement. Il y a donc combinaison d'un objet et d'une théorie mentalistes avec une méthodologie empirique objective et comportementale. Cela est très clair en psychophysique, en psychologie de la sensation et de la perception, en psychologie animale et en psychologie de la mémoire.

Or les concepts mentalistes se traduisent mal en langage objectif et comportemental. Ces concepts ont des significations plus larges et ambiguës que celles de la procédure empirique objective et des comportements qui l'accompagnent. Il existe donc une inadéquation, une relation équivoque entre le concept mental et sa traduction; cela rend le débat théorique incertain car les phénomènes observés peuvent toujours être interprétés de diverses façons, puisqu'on ne peut établir de correspondance claire et précise entre le phénomène empirique et le concept mentaliste.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

\*\*\*\*\*

## IL NE FAUT PAS...

Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les allumettes.

Parce que Messieurs quand on le laisse seul

Le monde mental Messssieurs

N'est pas du tout brillant

Et sitôt qu'il est seul

Travaille arbitrairement

S'érigeant pour soi-même

Et soi-disant généreusement en l'honneur des travailleurs du bâtiment

Un auto-monument

Répétons-le Messssssieurs

Quand on le laisse seul

Le monde mental

Ment

Monumentalement

Jacques Prévert,

"Paroles", 1972, Gallimard

\*\*\*\*\*

Ainsi, il se crée un écart, presque une incompatibilité entre la théorie et ses concepts mentalistes, d'une part, et les méthodes objectives et les résultats comportementaux, d'autre part, puisque ces derniers ne sont pas à la "hauteur" des théories et des concepts mentalistes correspondants. Cela produit un conflit qui semble insoluble. Les débats sur l'image mentale, sur la conscience animale, etc., le prouvent clairement. Aujourd'hui encore, on ne s'entend pas sur la solution adéquate de cet conflit.

Le conflit peut se résoudre de diverses façons. La solution adoptée varie selon les intérêts du chercheur. De plus, ses a priori philosophiques, métaphysiques et épistémologiques vont jouer aussi un rôle important dans ce choix. Malheureusement, les implications empiriques, théoriques et philosophiques de

chaque solution ne sont pas claires car les concepts employés (mental, biologique, comportemental, etc.) ne sont pas eux-mêmes clairs.

S'il se définit d'abord comme un théoricien, le chercheur va généralement privilégier sa théorie mentaliste et adopter l'une ou l'autre de deux solutions. La première solution, la plus simple, consiste à trancher le noeud gordien en rejetant comme insatisfaisant la méthode objective et ses résultats comportementaux.

Toutefois, dans certains domaines de la psychologie, les résultats obtenus avec les nouvelles méthodes peuvent apparaître comme nouveaux, imprévus et intéressants en eux-mêmes. [C'est ce qui se passe](#) en psychologie de l'enfant, en psychologie animale et dans certains secteurs de la psychologie de la sensation et de la perception. Les rejeter ou les ignorer n'est pas facile. Alors le chercheur va partir à la recherche d'une nouvelle théorie plus adéquate à ces résultats. Si cette théorie est toujours mentaliste, le problème demeure entier.

Un deuxième groupe de chercheurs va professer une attitude "agnostique". Cette deuxième solution, plus difficile et inconfortable, consiste à accepter et à tolérer la discordance, c'est à dire garder les méthodes objectives et les résultats comportementaux tout en soutenant un position théorique mentaliste. C'est la position du psychologue américain d'origine britannique William McDougall. Ce sera aussi celle des psychologues gestaltistes.

Enfin, d'autres chercheurs vont préférer rompre complètement avec la position mentaliste. C'est la troisième solution, elle tranche aussi le noeud gordien, mais dans le sens inverse de la première. Si le chercheur se définit d'abord comme un expérimentateur ou un chercheur empirique, il peut donner plus d'importance à sa méthode et à ses résultats qu'à sa théorie mentaliste originelle et préférer garder la méthode objective et ses résultats comportementaux en cherchant une nouvelle théorie plus représentative des résultats. Au début du 20e siècle, cette recherche d'une théorie non mentaliste pendra deux formes distinctes.

La première consiste à opter pour un matérialisme biologique. Ce premier choix, celui du matérialisme, est très ancien mais toujours populaire chez une minorité de penseurs. Le matérialisme offre diverses variantes selon les postulats qui sont acceptés ou refusés. Et, paradoxalement, le matérialisme peut être uni à un mentalisme qui refuse le postulat ontologique mentaliste 3b, celui de l'indépendance des phénomènes mentaux par rapport aux processus biologiques. Les postulats du matérialisme biologique sont les suivants.

## POSTULATS ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES

M1- Il existe des phénomènes et processus biologiques.

M2- Ces phénomènes et processus sont purement physiques et matériels.

Ce postulat rejette le vitalisme biologique qui suppose que les phénomènes et processus vitaux ne sont pas purement physico-chimiques.

M3- Il n'existe pas de phénomènes mentaux indépendants des phénomènes et processus biologiques

Ce postulat affirme le refus du dualisme âme-corps et énonce un base matérialiste.

M4- Les phénomènes et processus biologiques sont la cause des phénomènes mentaux.

Ce postulat permet l'épiphénoménalisme et de diverses autres doctrines philosophiques comme le fonctionnalisme.

M5- Les phénomènes et processus biologiques constituent la nature des phénomènes et processus mentaux

C'est la position de Pavlov qui veut formuler une théorie biologique des phénomènes mentaux, bien que les connaissances biologiques de son époque soient insuffisantes.

M6- Les phénomènes et processus biologiques sont la ou une des causes des comportements.

Si les phénomènes et processus biologiques sont considérés comme la seule cause des comportements, le behaviorisme est rejeté. S'ils sont une des causes, le behaviorisme est possible.

M7- Les phénomènes et processus biologiques constituent l'objet d'étude intrinsèque de la psychologie.

L'acceptation de ce postulat, commune aujourd'hui dans ce qu'on appelle les *neurosciences*, revient à nier l'autonomie théorique de la psychologie face à la biologie.

M8- Les phénomènes et processus biologiques peuvent et doivent être étudiés par les méthodes des sciences de la nature physique.

M9- Aucun de leurs aspects n'échappe à ces méthodes.

## LES GRANDS SYSTÈMES

### LE BEHAVIORISME

La deuxième forme de rejet du mentalisme en psychologie consiste à formuler des théories qui tiennent compte seulement des méthodes objectives et des résultats comportementaux. Dans ce cas, une approche behaviorale va généralement être adoptée. Elle va naître plus ou moins simultanément dans plusieurs domaines de la psychologie, avec différents chercheurs et dans divers pays. Mais un individu, John Broadus Watson, va la faire connaître sous son nom actuel et s'en faire le publiciste incessant. A cause de cela, on va, à tort, dire qu'il fonde le behaviorisme alors qu'il ne fait que le faire connaître.

#### Pourquoi le behaviorisme apparaît-il?

Diverses explications ont été formulées pour expliquer l'apparition du behaviorisme. Certaines, employant une démarche psychohistorique, ont insisté sur des caractéristiques personnelles des premiers behavioristes. Ainsi D. Bakan attribue l'apparition du behaviorisme au fait que Watson est d'origine campagnarde. Le behaviorisme serait pour lui un moyen d'appriivoiser la vie des grandes villes! P.G. Creelan, reprenant certaines remarques de Bakan, voit le behaviorisme de Watson comme un moyen de faire face à sa sexualité. D'autres se situent dans un cadre d'analyse marxiste. Ainsi L.W. Brandt (1979, 1982), qui semble abhorrer tout ce qui est américain (voir Brandt, 1982), interprète le behaviorisme comme l'idéologie du capitalisme en psychologie. Toutes émoustillantes que puissent être ces explications, elles commettent une erreur historique importante en identifiant le behaviorisme à quelques-unes de ses variétés américaines.

Dans une autre veine, B.D. MacKenzie considère que la cause du behaviorisme réside dans l'attitude positiviste de certains psychologues. Si "positivisme" est pris dans un sens large plutôt qu'identifié à un mouvement philosophique historique précis (par exemple, le phénoménalisme machien, le positivisme comtien ou le Cercle de Vienne), cette interprétation cadre sans difficulté avec l'interprétation antérieure du conflit entre la théorie mentaliste et la méthode objective. La forme behaviorale de la troisième solution au conflit a en effet les caractéristiques d'une solution positiviste, par son rejet d'une métaphysique dominante et sa préférence pour les "faits" sur les théories.

Mais l'attitude positiviste n'est pas la seule explication de l'apparition du behaviorisme. Sa naissance est facilitée par divers facteurs. Parmi ceux-ci, il faut compter la présence de la psychologie fonctionnelle américaine et du pragmatisme philosophique et culturel américain.

Il faut aussi tenir compte de l'effet des débats sur la [nature de la conscience et de l'introspection](#). Ce débat important dans la deuxième moitié du 19e siècle apparaît dans divers domaines de la psychologie

en psychologie animale,

en biologie, avec le réductionnisme biologique de [Jacques Loeb](#),

en psychologie humaine,

Critiques d'Angell,

Difficultés en psychologie de l'enfant

Problème de l'explication de l'automatisme psychologique,

Psychologie des arriérés mentaux

en psychiatrie, avec les critiques du psychiatre britannique H. Maudsley

Différences inter-individuelles entre les introspectionnistes,

Délires et hallucinations psychotiques,

Incapacité d'atteindre les processus inconscients ou physiologiques.

Dans l'analyse des causes du behaviorisme, il est important de distinguer entre les causes de l'apparition ou de la formulation initiale du behaviorisme et celles de sa réception, disciplinaire et sociale, ultérieure. Ces dernières causes donnent la réponse à la question: pourquoi le behaviorisme est-il accepté ou rejeté par les psychologues et la société? Il faut remarquer que, formulé à peu près en même temps aux États-Unis, par Watson, Hunter, Weiss, Meyer et d'autres, et en France, par Piéron, le behaviorisme sera accepté aux États-Unis et ignoré en France. Les raisons de cette réception différentielle sont différentes de celles de la formulation originale du behaviorisme.

Parmi ces causes, il faut noter des caractéristiques de la pensée américaine.

Égalitarisme,

Progressivisme,

Anti-intellectualisme et pragmatisme

Insistance sur une psychologie pratique et utile concrètement

## Définition du behaviorisme

C'est un mouvement apparaissant au début du 20e siècle en psychologie universitaire, qui rejette la conception mentaliste de la psychologie et qui propose, à la place, une nouvelle conception.

Cette conception offre une [redéfinition](#) de l'objet de la psychologie, de son but et de sa méthode et présente une thèse théorique pour expliquer ce nouvel objet.

**Objet de la psychologie:** le comportement, animal et humain.

Le comportement est un moyen pour l'organisme de faire face à son environnement.

Il a une base biologique et un contexte environnemental.

Il n'y a pas de différences fondamentales entre le comportement humain et celui des autres animaux.

Il existe des différences importantes entre diverses espèces animales mais ces différences n'impliquent pas que

l'être humain est, dans son comportement et dans les causes de son comportement, radicalement différent des autres animaux.

la différence entre l'espèce humaine et les autres espèces animales est plus grande ou d'un autre ordre que la différence entre diverses autres espèces animales.

On pourrait étendre l'analogie aux comportements de machine ou de robots. C'est ce que fait Isaac Asimov dans ses célèbres romans de science-fiction où il suppose qu'il existe une psychologie des robots et où il crée même une psychologue spécialisée en psychologie des robots. Le robot sur une chaîne de montage automobile a-t-il un comportement?

Le comportement peut être décrit de deux façons.

Moléculaire, i.e., en termes de mouvements musculaires, de réactions physiologiques, de déplacement physique dans l'espace, exemples: lever le bras, saliver, etc.

Molaire, i.e., en termes d'effet sur l'environnement physique ou social sans préciser sa forme moléculaire sous-jacente, exemples: allumer la lumière, saluer quelqu'un, construire une maison, parler, dire qu'on a peur, qu'on aime, etc.

Pour un behavioriste, si un concept ou une procédure psychologique n'a pas d'effet sur le comportement, ce concept ou cette procédure est illusoire.

But de la psychologie: décrire, prédire, expliquer et modifier les comportements

Pour le behavioriste, la psychologie est intrinsèquement pratique puisqu'elle a pour objet ce que font les individus.

Méthode de la psychologie: celles des sciences naturelles.

La psychologie behavioriste ne suppose pas l'existence ou la nécessité d'une méthode particulière spécifique et unique à la psychologie et la différenciant des sciences naturelles.

Ainsi, ce qu'on appelle "introspection" n'est pas une méthode spéciale révélant la contenu ou la nature de processus ou de phénomènes mentaux mais une forme de comportement artificiel et appris. Ce comportement indique seulement la conception culturelle ou personnelle qu'a l'introspecteur de son fonctionnement psychologique. Elle obéit aux mêmes lois que tout autre comportement. La question de son utilité et de son intérêt est donc purement empirique.

Thèse behavioriste: on peut et doit expliquer tout comportement en ne recourant qu'à trois classes de concepts théoriques:

la **situation** où il se produit,

la nature de l'**organisme**, c'est-à-dire,

ses caractéristiques biologiques,

son histoire antérieure de vie

les autres **comportements** de l'organisme

Comme les autres approches psychologiques, le behaviorisme a évolué avec le temps et connu diverses variantes. On peut y voir trois générations, du moins aux États-Unis.

### 1<sup>e</sup> génération (1908-1930)

Multiplicité géographique et théorique des origines du behaviorisme:

Henri Piéron, John Broadus Watson, [Albert Paul Weiss](#), [Max Meyer](#), Kantor, [Gilbert Van Tassel Hamilton](#), [John Frederick Dashiell](#), etc.

Diversité des versions du behaviorisme / L, 307-308 /

Réactions initiales au behaviorisme / L, 304-311 /

Initialement peu de réaction au manifeste de 1913 de Watson

Accord sur l'importance du comportement et de son étude

Rejet de la proposition d'abandonner l'introspection et la conscience / L, 305-306 /

Question de la possibilité de rendre compte du vécu d'un point de vue behavioriste / L, 309 /

### 2<sup>e</sup> génération: le néo-behaviorisme (1920-1950)

Théoriciens influents:

[Floyd Henry Allport](#), Clark L. Hull, Edward C. Tolman, E.R. Guthrie, B.F. Skinner, J.R. Kantor, K. Spence, N. Miller, H. Kendler, D.O. Hebb, C. Osgood

Influences externes:

Positivisme logique / L, 312-313 / B, 250-254 /

Opérationnalisme / L, 314 /

Caractéristiques:

Importance de

l'apprentissage comme processus explicatif

la méthode expérimentale en laboratoire

animaux (rats et pigeons) comme sujets d'étude

théorie générale du comportement

continuité homme-animal

Variétés de néo-behaviorisme

Approche hullienne / L, 318-325 /

Système hypothético-déductif:

Formulation d'un système théorique complexe dans lequel

des hypothèses empiriques découlant de concepts théoriques abstraits sont

vérifiées, expérimentalement, par leurs

prédictions empiriques concrètes

Modèles mécaniques et électriques  
Cognitivism tolmanien / L, 315-318, 322-325 /  
Centralisme cognitif  
Influence gestaltiste

## Références:

- Bakan, D. (1966)  
Behaviorism and american urbanization.  
*Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 2, 5-28.
- Brandt, L.W. (1979)  
Behaviorism - The psychological buttress of late capitalism.  
IN: A.R. Buss (Ed)  
*Psychology in social context*.  
N.Y.; Irvington Publishers, Inc.
- Brandt, L.W. (1982)  
*Psychologists caught. A psycho-logic of psychology*.  
Toronto, Ontario; University of Toronto Press.
- Creelan, P.G. (1974)  
Watsonian behaviorism and the calvinist conscience.  
*Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 10, 95-118.
- Creelan, P.G. (1975)  
Religion, language and sexuality in J.B. Watson.  
*Journal of Humanistic Psychology*, 15, 55-78.
- MacKenzie, B.D. (1972)  
Behaviourism and positivism.  
*Journal of the History of The Behavioral Sciences*, 8, 222-231
- MacKenzie, B.D. (1974)  
The case for a revised systematic approach to the history of psychology.  
*Journal of the History of The Behavioral Sciences*, 10, 324-347.
- MacKenzie, B.D. (1976)  
Darwinism and positivism as methodological influences on the development of psychology.  
*Journal of the History of The Behavioral Sciences*, 12, 330-337
- Mackenzie, D.D. (1977)  
*Behaviorism and the Limits of Scientific Method*.  
Atlantic Highlands, N.J.; Humanities Press.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

## LA PSYCHOLOGIE DE LA GESTALT

### Précurseurs:

C. Ehrenfels / L, 195 / R, 22-23 /

Organisation structurelle des mélodies

Philosophie phénoménologique / L, 195, 196 /

Culture allemande / L, 196, 198 /

### Fondateurs:

École de Berlin

Max Wertheimer (1880-1943)

Wolfgang Köhler (1887-1967)

Kurt Koffka (1887-1941)

Kurt Lewin (1890-1947)

École de Gratz

### Doctrine:

Obscurité de la théorie

Remarques de Mary Henle (1985) sur la difficulté qu'ont eu les américains à comprendre le gestaltisme dans :

Rediscovering Gestalt Psychology. In S. Koch, D.E. Leary (Eds.)

*A century of Psychology as a science.* McGraw-Hill

Holisme / L, 196 /

Anti-atomisme et anti-associationnisme / L, 197 /

Importance du concept de totalité

Importance du concept d'organisation ou de structure

*Weltanschauung* (vision ou conception globale du monde) / L, 196-197 /

Champ psychologique (*field*) / L, 197-198 /

Emprunt théorique à la physique moderne

Applications

Perception

Phénomène phi, mouvement apparent / L, 196 /

Solution de problèmes / L, 197 /

Insight

Perception de tous les éléments du problème

Créativité / L, 198 /

Psychologie sociale / L, 198 / R, 110-111 /

Dynamique des groupes / R, 117-119 /

Isomorphisme / L, 198 /

Destinée de la théorie / L, 201 /

Immigration aux U.S.A. pour fuir le nazisme

Réaction américaine

- 3000 -

- 3200 -

## LES PSYCHOLOGIES NATIONALES

### LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE

#### Chronologie:

1915, création du laboratoire de l'Institut catholique de Paris

1921, création de l'Institut de psychologie de la Sorbonne / F, 42 /

Commun aux deux Facultés de Lettres et de Science

Directeur: H. Piéron

1923, création de la "Chaire de physiologie des sensations" au Collège de France

Titulaire: H. Piéron

1925, création du "Laboratoire de psychotechnique de la Société des transports en commun de la région parisienne"

1928, création de l'"Institut national du travail et d'orientation professionnelle"

directeur: H. Piéron

1948, création d'une licence en psychologie dans les universités françaises, premier diplôme universitaire officiel en psychologie

#### Caractéristiques:

Peu d'autonomie intellectuelle et professionnelle de la psychologie<sup>1</sup> comme discipline, démontrée par l'influence de

la philosophie,

Accaparement du discours psychologique par la philosophie

Importance de la philosophie dans la formation de l'étudiant français

Cours de philo. ayant des fonctions civiques et morales et professeurs de philosophie comme intellectuels organiques

(voir P. Thuillier (1970) *Socrate fonctionnaire. Essai sur et contre la philosophie universitaire*. Paris: Robert Laffont. Coll. Libertés N° 87

Ferrari, J. (1983) *Les philosophes salariés*. Payot

Brochier, J.-J. (1979) *Camus, philosophe pour classes terminales*. Paris :

Balland.

Formation en psychologie au lycée dans les cours de philo.

(voir F. Chatelet, (1972), *La philosophie des professeurs*. Union Générale d'édition, Coll. 10/18, n° 715.)

Nomination du philosophe phénoménologue Maurice Merleau-Ponty (1908- 1961) comme titulaire, de 1949 à 1952, de la chaire de psychologie et de pédagogie à la Sorbonne

---

1 Voir: Guillaume, M. (1986). *L'état des sciences sociales en France*. Paris: La Découverte.

la médecine

Plusieurs des psychologues influents se présentent d'abord comme médecin ou psychiatre

la psychanalyse

La psychanalyse exercera son influence sur la psychologie surtout à partir de la fin des années quarante, pour devenir, à partir des années soixante, le modèle auquel aspire les étudiants en psychologie

Création à l'Université de Paris-Vincennes d'un département de psychologie d'orientation psychanalytique

Influence du marxisme et du parti communiste sur plusieurs psychologues français qui sont ou non membres du parti

## Grands noms de la psychologie française:

Piéron, Henri (1881-1964) / R, 27-28 / F, 111 /

Un des fondateurs méconnu du behaviorisme

Peut-être le premier psychologue en Occident à avoir formulé une conception behavioriste de la psychologie dans son article de 1908, *L'évolution du psychisme et l'étude objective du comportement*.

Mais il ne crée pas d'école behavioriste française (pourquoi?)

Variétés des intérêts de recherche et de travail

Psychologie animale

Psychologie physiologique

Psychologie des sensations et psychophysique

Psychologie appliquée

Nombreuses publications (500)

Important travail administratif d'organisation de la psychologie française

Pas d'oeuvre théorique systématique

Guillaume, Paul (1878-1962) / F, 114-117 /

Psychologue objectiviste français

Professeur de psychologie à la Sorbonne de 1937 à 1948

Wallon, Henri (1879-1962) / R, 94-97 /

Médecin et psychologue de l'enfant

Orientation marxiste

Lagache, Daniel (1903- ) / F, 340-341 /

Biographie:

Étude de philosophie à l'ENA,

Études de médecine,

Professeur de psychologie à l'Université de Strasbourg,

Professeur de psychologie à la Sorbonne

Théorie

Psychanalyse

Psychologie de la conduite

## LA PSYCHOLOGIE AMÉRICAINNE

Watson, John Broadus (1878-1958) / L, 301 /

### Biographie:

Naissance le 9 janvier 1878 sur une ferme de la Caroline du Sud

Doctorat à l'Université de Chigago en 1903,

Étudiant de John Dewey,  
du fonctionnaliste J.R. Angell et  
du physiologiste J. Loeb

1903-1908,

Premier mariage  
Enseigne à l'Université de Chigago,  
Spécialisation initiale: la psychologie animale,  
Méthodes: Expérimentation en laboratoire  
Observation en milieu naturel

1908-1920, professeur à l'Université John Hopkins

1915, président de l'American Psychological Association

1918, recherches en psychologie de l'enfant,

Recherches psychophysiques sur la sexualité

1920, procès sensationnel de divorce, intenté par sa femme qui l'accuse d'adultère,

Démission forcée de l'Université John Hopkins à cause du scandale provoqué par le retentissant  
procès en divorce. / MC, 344-345 /

1921, abandon de sa carrière scientifique et universitaire après avoir cherché en vain un autre poste  
de professeur,

Début d'une carrière dans la publicité,

D'abord avec l'Agence J. Walter Thompson dont il deviendra plus tard vice-président,

1936, puis dans une autre agence de publicité qu'il fonde avec des associés

1935, second mariage avec son ancienne étudiante Rosalie Rayner, sa partenaire dans l'affaire  
d'adultère,

1958, décès

### Oeuvres principales:

1913, [\*Psychology as the behaviorist views it.\*](#)

Article exprimant la nouvelle psychologie behavioriste et rejetant la psychologie mentaliste de la  
conscience

1914, [\*Behavior. An introduction to comparative psychology.\*](#)

Examen des processus à la base des comportements, comme les sensations, la motricité, les instincts, etc

1916, *The place of the conditioned reflex in psychology.*

Discours présidentiel à l'APA préconisant l'emploi de la procédure de conditionnement classique comme méthode en psychologie

1919, [\*Psychology from the standpoint of a behaviorist.\*](#)

1925, 1930, *Behaviorism.*

Ouvrage de vulgarisation du behaviorisme watsonien

1928, *Psychological care of the Infant and Child.*

Application de la position de Watson au développement et à l'éducation des enfants

Doctrines:

Critique de la psychologie de la conscience parce que, dans cette psychologie de la conscience, il y a / L, 302 /

Peu de place pour la psychologie animale

Pas de critère clair de la conscience chez l'animal

Pas de nécessité d'invoquer la conscience pour expliquer le comportement animal

Critique de l'introspection comme méthode / L, 302-303 /

N'entraîne pas de progrès scientifique

Isole la psychologie des autres sciences naturelles

Ne permet pas une psychologie appliquée utile

Rejet du problème de la relation corps-âme comme

Non pertinent à la science,

Superstition religieuse

Affirmation du behaviorisme / L, 303 /

Explication des comportements supérieurs / L, 303-304 /

Inexistence et inutilité des images mentales

Rejet de processus centraux, corticaux ou mentaux

Pensée = langage et réactions physiologiques internes

Explication du comportement infantin / L, 310 /

Peu d'émotions ou de comportements innés

Importance de l'apprentissage

Expérience de conditionnement du petit Albert

Conception de l'éducation des enfants / L, 351-352 /

Relation ambivalente à la biologie / L, 303 /

Tendance environnementalisme / L, 311 /

Utopisme social / L, 311 /

Conclusions / L, 306 /

N'est pas un théoricien systématique, mais est un

Excellent et original chercheur empirique et un

Précurseur dans beaucoup de domaines de recherche qui seront plus tard à la mode

Extraordinaire polémiste et propagandiste

- 3600 -

## LA PSYCHOLOGIE CANADIENNE

### Les universités canadiennes

Chronologie: / WM, 4-7 /

Difficulté d'établir une chronologie adéquate à cause de la variabilité des critères employés pour établir la date de naissance des universités.

Types de critères employés:

Date de fondation

du collège dont est souvent issue ultérieurement l'université,  
de l'université,

Date d'obtention de la charte royale, pontificale ou provinciale,

Date des premiers enseignements donnés,

Date de la distribution des premiers diplômes

de premier cycle,

d'études supérieures,

1790, University of King College (à Windsor, Nouvelle Écosse)

Fondation strictement anglicane et sectaire

1802, charte permettant l'émission de diplômes

1818, College of Halifax

Fondé par les autres sectes protestantes

1923, fusion non sectaire des deux collèges dans Dalhousie University

1821, McGill College (Montréal), charte royale / MA, 5, 10 /

Fondation non sectaire n'offrant que des cours de médecine jusqu'en 1843

1827, King's College (York, Toronto)

Anglican

Premier cours en 1843

Sécularisation en 1850, University of Toronto

1841, Queen's College (Kingston, Ontario), charte royale

1843, Bishop's College (Lennoxville, Québec) / MA, 5, 11 / A, 157-158, 307 / WM, 240 /

1853, charte royale

1849, College of Bytown (Ottawa)

Catholique (Oblats de Marie Immaculée) et bilingue

1866, charte sous le nom d'Université d'Ottawa

1852, charte royale de l'Université Laval (Québec) / MA, 6 / A, 147 /

Catholique francophone, issue du Grand Séminaire de Québec

1855, Collège de Saint Boniface

Collège classique catholique francophone

1866, St. John's College

Anglican

1870, Manitoba College

Presbitérien

1877, University of Manitoba

Émission de diplôme pour les collèges précédents

1900, premiers enseignements universitaires autonomes

1863, Huron College (London, Ontario)

1878, Western University

1881, premiers enseignements universitaires

1923, renommée University of Western Ontario

1887, McMaster University, (Toronto; 1930, Hamilton), charte provinciale

1906, University of Alberta (Edmonton), charte provinciale

1908, premiers enseignements

1907, University of Saskatchewan (Saskatoon)

1908, premiers enseignements

1890, 1908, University of British Columbia

1915, premiers enseignements

Caractéristiques des vieilles universités anglaises de l'est du Canada / WM, 11 /

Création antérieure à la Confédération

Fondation et fonction généralement cléricales et sectaires

Psychologie d'abord philosophique (parce qu'antérieure à la création de la psychologie disciplinaire)

Situation universitaire québécoise:

Chronologie

1608, fondation de Québec par Champlain

1635, Collège des Jésuites à Québec / MA, 4 /

1663, Grand Séminaire de Québec

1765, premier livre imprimé au Québec: un catéchisme catholique

1763, *Traité de Paris* (cession de la Nouvelle France à l'Angleterre)

1784, pétition de citoyens de Montréal pour une université multiconfessionnelle dans cette ville

1789, rapport du Comité spécial d'éducation créé par Lord Dorchester en 1887

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8

Projet d'un système scolaire complet, de l'élémentaire à l'université,  
 Résistance du clergé catholique francophone et de l'évêque de Québec / MA, 4 /  
 1801, création de l'Institution Royale pour l'Avancement des Connaissances / MA, 10 /  
 Résistance du clergé catholique  
 1821, McGill College (Montréal), charte royale / MA, 5, 10 /  
 Fondation non sectaire n'offrant que des cours de médecine jusqu'en 1843  
 Formation médicale et légale des québécois catholiques francophones comme apprentis / MA, 5 /  
 Pression de l'évêque de Montréal, Mgr. Bourget, pour la création d'une université française et  
 catholique / MA, 5 /, afin d'éviter  
 - aux jeunes canadiens-français catholiques d'étudier à l'Université "protestante" de McGill  
 / A, 150 /  
 - la création d'une université francophone laïque et "anticléricale" / A, 147 /  
**1852, charte royale de l'Université Laval** (Québec) / MA, 6 / A, 147 /  
 Catholique francophone, issue du Grand Séminaire de Québec  
 Pression de Mgr. Bourget pour la création d'une université catholique francophone à Montréal  
 / MA, 7 /  
 Motif: résistance des Montréalais à aller étudier à Québec / A, 150-152 /  
 Opposition de l'Université Laval pour des raisons de finance et de clientèle étudiante  
 / A, 150-152 /  
 Offre du premier ministre Chauveau de subventionner l'enseignement universitaire des sciences  
 appliquées aux Universités Laval et McGill / MA, 9 / A, 152 /  
 Acceptation par McGill  
 Refus de Laval / A, 152-153 /  
 d'où, fondation de l'École Polytechnique de Montréal par la Commission scolaire catholique  
 de Montréal en 1873 / A, 153-154 /  
 1876, Université Laval à Montréal, créé par un décret de Rome / MA, 7 / A, 304 / WM, 6 /  
 1890, autonomie fonctionnelle de la succursale montréalaise de l'Université Laval / MA, 8 /  
 A, 304 /<sup>2</sup>  
 Structure universitaire / MA, 7, 8, 11 / A, 302 /  
 Laval  
 Facultés de droit, médecine et théologie

- 
- 2 Les premiers locaux de l'Université de Montréal et de l'École polytechnique sont construits rue Saint-Denis et leur site est aujourd'hui occupé par le nouveau campus de l'UQAM. Le pavillon Hubert-Aquin est construit sur le site du premier bâtiment de l'Université de Montréal. Le pavillon Athanase-David, en arrière de la place Pasteur est le premier pavillon de l'École polytechnique, on a d'ailleurs gardé la façade originelle de ce premier bâtiment. Le premier pavillon des H.E.C. est sur la rue Viger juste à l'est de la rue Berri.

- Faculté des arts: n'émettant que le diplôme de bacc. des collèges classiques affiliés  
Montréal: idem
- 1907, fondation de l'École des Hautes Études Commerciales (H.E.C.), première école d'administration et de commerce créée au Canada et la troisième en Amérique du Nord, après celles de Wharton (Philadelphie) et Harvard (Boston). Vise d'abord une formation générale, à l'européenne, ensuite la spécialisation la plus fréquente est la comptabilité. En 1915, affiliation à l'Université de Montréal.
- 1910, critique très dure de l'enseignement médical donné à l'Université Laval et à l'Université de Montréal, par le professeur A. Flexner qui fait une enquête sur l'enseignement de la médecine en Amérique du Nord et en Europe à la demande de l'American Medical Association. Flexner reproche aux deux universités la formation insuffisante des étudiants dans les sciences fondamentales de la médecine: physique, chimie, biologie. Cette critique remet en question la formation scientifique donnée par les universités québécoises francophones. / MA, 10 /
- 1920, création de l'Université de Montréal, à partir de la succursale de Laval / MA, 10 / A, 304 /  
Rivalité avec Laval  
Création à  
Montréal de facultés / MA, 8, 10 /  
des sciences  
de philosophie  
de sciences sociales  
Laval / MA, 10, 14 /  
École de chimie / A, 151-152 /  
École normale supérieure  
Influence scientifique  
du frère Marie-Victorin  
d'Édouard Montpetit / MA, 12 /
- 1923, fondation de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS)
- 1934, création du Y.M.C.A. College (future Sir Georges Williams University) / A, 307 /  
WM, 241 /
- 1935, réforme des facultés canoniques par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités / WM, 147 /
- 1937, création de la faculté des sciences de Laval / MA, 14 /
- 1938, création d'un laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université d'Ottawa,
- 1941, création de l'Institut de Psychologie à la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa,
- 1942, création de l'Institut de Psychologie à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal,**

- 1945, chaire de psychologie à l'Université de Laval
- 1954, création de l'Université de Sherbrooke, catholique et francophone
- 1961, création du département de psychologie à l'Université Sir Georges Williams
- 1964, création du Ministère de l'éducation du Québec
- 1965, création du département de psychologie de l'Université Laval, à partir de l'École de Pédagogie et d'Orientation / WM, 240 /
- 1967, déconfectionnalisation universitaire / MA, 15 /  
création des C.E.G.E.P. pour remplacer les collèges classiques
- 1968, création du département de psychologie de l'Université de Sherbrooke,
- 1968-1969, Fondation de l'Université du Québec,  
Ouverture de l'Université du Québec à Montréal et de son département de psychologie à partir des professeurs du Collège Sainte Marie et de l'École Normale Jacques-Cartier
- 1973, création de l'Université Concordia par fusion du Collège Loyola (de l'Université de Montréal) et de l'Université Sir Georges Williams.

### Différences historiques entre les universités québécoises anglophones et francophones.

Caractéristiques des universités francophones québécoises:

But: former un professionnel bon catholique

Orientation religieuse sectaire / MA, 21 /

Mission de civilisation française et catholique / MA, 2, 6 /

Corps professoral et étudiant catholique

Surveillance de l'orthodoxie doctrinale des cours / MA, 13 /

Résistance idéologique aux sciences humaines

Orientation vers les professions traditionnelles (médecine, droit, prêtrise) plutôt que vers les professions scientifiques, techniques et commerciales / MA, 9 /

4 facultés traditionnelles / MA, 3 /

Facultés purement professionnelles de médecine et de droit, ignorant la recherche scientifique et intellectuelle / MA, 9 /

Position face aux sciences, exemple de Laval:

Peur des coûts financiers / MA, 13-14 /

Suspicion face aux préoccupations strictement matérielles plutôt que spirituelles

Composition du corps professoral

Nombre important de professeurs religieux

Nombre important de professeurs praticiens payés à l'heure (chargés de cours!) / MA, 3 /

Nombre réduit de professeurs de carrière jusqu'aux années 50 / MA, 3, 10 /

Salaire minime des professeurs jusqu'aux années 60 / MA, 20 /

### Population étudiante universitaire

Nombre très restreint d'étudiants universitaires francophones / MA, 21-22 /

Exemple de l'Université Laval à Québec: / MA, 11 /

1850, 50 à 75 étudiants

1902, 380-385 étudiants

1952, 2000 étudiants

1962, 4000 étudiants

1979, 22000-23000 étudiants

"Sous-scolarisation" francophone: parmi les plus faibles proportions d'étudiants universitaires en Amérique du Nord / GA, 3 /

"Sur-scolarisation" anglophone: parmi les plus fortes proportions d'étudiants universitaires en Amérique du Nord

Organisation structurale de l'accès à l'université par l'enseignement secondaire et collégial / MA, 20-21 /

#### Anglophone

Primaire, local

High school, régional

Collégial, universitaire

Variété des voies d'accès à l'université: diplôme de "high school", diplôme collégial, etc.

#### Francophone

Primaire, local

Secondaire et collégial, régionaux

Collégial, non universitaire

Accès universitaire limité aux diplômés des collèges classiques (formation philosophique, littéraire, grecque et latine)

### Difficulté de financement

Absence de fondations, de legs et de dons aux universités francophones par comparaison à McGill

Relation avec le gouvernement provincial / MA, 15-16 /

Problème de l'autonomie provinciale de l'enseignement / MA, 16-18 /

Grandes dates de l'histoire de la psychologie canadienne: / WM, 11-16 /

1838, 1er cours de psychologie (philosophique) à Dalhousie

185., 1er cours permanent de psychologie à McGill et à Toronto / W, 11, 35 /

1885, 1er textbook canadien de psychologie: W. Lyall. *The Intellect, the emotions and the moral nature*, / WM, 12 /

2e textbook (1er québécois): J.C. Murray, *Handbook of Psychology*, à McGill / WM, 12, 35-36 /

1889, **premier psychologue enseignant la psychologie scientifique à l'Université de Toronto** dans la chaire de Logique, Métaphysique et Éthique, il s'agit de **James Mark Baldwin**, jeune américain ayant étudié chez Wundt, un des membres fondateurs de l'American Psychological Association et son 6e président en 1897

1891, **1er laboratoire canadien de psychologie expérimentale** (et le 1er dans tout l'Empire britannique), à l'Université de Toronto,

1893, 2e psychologue scientifique, A. Kirschman, un diplômé de Leipzig recommandé personnellement par Wundt pour diriger le laboratoire de psychologie expérimentale,

Départ de J.M. Baldwin de sa chaire

Demande de candidatures pour la chaire,

Candidature de E.B. Titchener

La période entre les deux guerres (1920-1939)

1924, **1er département canadien de psychologie à McGill** / WM, 13, 45 /

1926, 2e département canadien de psychologie à Toronto

Caractéristiques de la psychologie:

Psychologie surtout appliquée / WM, 15, 49-50 /

3 causes / WM, 16 /

Toronto: hygiène mentale, psychologie de l'enfant et de la famille

McGill: effets psychologiques du chômage / WM, 16, 50 /

1939, fondation de la **Canadian Psychological Association** / WM, 17 /

Pour coordonner le travail de guerre des psychologues

Sélection des soldats

Premières subventions importantes à la recherche fondamentale en psychologie

L'après-guerre (1945- )

Développement important de la recherche fondamentale à McGill, qui deviendra le plus célèbre département de psychologie au Canada et un des meilleurs internationalement,

1946, réforme du département par R. B. McLeod, un diplômé de McGill

Obtention de fonds et d'équipements pour le laboratoire

Engagement de D.O. Hebb et de G. Ferguson

1960, Opinicon Conference on Research Training in Psychology,

1965, Couchiching Conference on Professional Psychology

1967, Étude spéciale N° 3. *La psychologie au Canada*. Secrétariat des Sciences. Gouvernement du Canada.

### Caractéristiques de la psychologie canadienne:

Identification à la psychologie américaine

Professeurs américains enseignant au Canada et vice versa

Appartenance des canadiens à la fois à la Canadian Psychological Association et à l'American Psychological Association

Problème du "biculturalisme" et du "bilinguisme"

Début de la psychologie universitaire comme psychologie appliquée

### Grandes dates de la psychologie québécoise

1945, création de l'*Association des psychologues du Québec*,

Association à but non-lucratif faisant la promotion de la recherche en psychologie et préconisant la reconnaissance légale du statut de psychologue professionnel

**1962, création par la loi 101 de la *Corporation professionnelle des psychologues du Québec (CPPQ)*, malgré l'opposition explicite du Collège des médecins de la province de Québec.**

Le titre de psychologue devient réservé aux seuls membres de la CPPQ mais il n'y a pas d'acte ou d'exercice réservé.

L'admission à la Corporation est limitée aux diplômés en psychologie de l'Université de Montréal et de l'Université McGill, excluant les diplômés de l'École d'orientation de l'Université Laval et ceux de l'Institut pédagogiques Saint-George. Ceci entraîne par la suite la création d'une Corporation des conseillers en orientation.

Un acte professionnel typique des psychologues, la création, l'administration et l'interprétation de tests psychométriques, devient donc alors partagé entre les deux corporations et ne peut plus être réclamé comme exclusif ou réservé aux seuls psychologues, les conseillers en orientation ayant un droit acquis.

1964, tentative par la profession médicale, organisée par le docteur Denis Lazure, d'interdire légalement la pratique de la psychothérapie par des psychologues.

Les médecins conçoivent la psychothérapie comme un acte médical exigeant une formation et des connaissances médicales que les psychologues n'ont pas.

1973, adoption du Code des professions (loi 250) qui affirme que le but d'une corporation professionnelle est d'abord la défense des intérêts du public.

## Les départements québécois de psychologie:

### La psychologie à McGill / WM, 33-68 /

#### Premières années

Influence de la philosophie écossaise / WM, 34 /

Contenu des premiers cours de "science mentale" / WM, 35 /

1872, premier cours intitulé "psychologie" par J.C. Murray

1903, retraite de Murray / WM, 36-37 /

Recherche d'un successeur

Candidature de E.B. Titchener / WM, 37-38 /

W. Caldwell, / WM, 38 /

Philosophe écossais

J.W.A. Hickson, 1905 / WM, 39 /

1er professeur officiel de psychologie

Contenu des cours

1904, "honours degree" en psychologie / WM, 40 /

W.D. Tait

1909, 1er psychologue expérimental de McGill

Candidature de Tait et de McDougall / WM, 40 /

1910, 2e labo. de psychologie expérimentale au Canada

Description / WM, 41 /

Intérêt de Tait pour la psychologie appliquée / WM, 46, 49 /

Fondation du département de psychologie / WM, 44 /

Tension avec la philosophie / WM, 43, 44-45 /

1924, fondation

C. Kellog / WM, 45 /

1928, programme de doctorat / WM, 49 /

1933, 1er Ph.D. / WM, 49, 50 /

Création du département de psychologie anormale à la Faculté de médecine / WM, 47-48 /

#### Diplômés connus

J.W. Bridges / WM, 42, 47-48 /

A.A. Roback / WM, 42 /

O. Klineberg / WM, 43 /

R.B. McLeod / WM, 51-53 /

K.W. Spence / WM, 53 /

D.O. Hebb / WM, 53-54 /

Réforme de R.B. McLeod / WM, 58 /

Changement du contenu des cours

Engagement de nouveaux professeurs

Orientation vers la recherche fondamentale

Département de psychologie au Allen Memorial Institute (psychiatrie)

R.B. Malmö / WM, 59 /

Importance du département dans les années 1950-1970

Nombre d'étudiants / WM, 61 /

Nombre de doctorats donnés / WM, 62 /

Subventions de recherche / WM, 62 /

Travail en psychologie appliquée / WM, 62 /

Applied Psychology Center, 1953-1965

Domaines importants de recherche

Psychologie physiologique

Hebb / WM, 64 /

Milner et Olds / WM, 64-65 /

Isolement sensoriel / WM, 64 /

Heron

Psychologie de la douleur

Melzack / WM, 65 /

Psycholinguistique

Lambert / WM, 65 /

## Les départements francophones

### Caractéristiques intellectuelles générales

Influence de la psychologie thomiste / WM, 145, 152-153, 155, 158 /

Durabilité historique du thomisme / RO, 424 /

### Origine

Thomas d'Aquin / RO, 426-427 /

Vie (1225-1274)

Dominicain

Professeur de théologie à l'Université de Paris

Synthèse d'Aristote et de la Révélation / RO, 427, 430 /

Doctrines officielles de l'Église catholique

Psychologie des facultés / RO, 431 /

Faculté: puissance interne active qui permet à un être d'agir,

5 facultés: rationnelle, appétitive, locomotive, sensible, végétative

Âme: principe immatériel d'organisation vitale

Hylémorphisme: l'âme est la forme du corps

3 types d'âmes:

Rationnelle: humaine

Sensible: animale

Végétative: plante

### Développement moderne de la psychologie néo-thomiste

Aux U.S.A. / RO, 436 /

1891, labo. de psychologie expérimentale à la Catholic University of America

E.A. Pace, T.V. Moore, / RO, 437 /

Étudiants de Wundt

À Louvain

D. Mercier

Au Canada

Université de Montréal, Noël Mailloux, O.P. / MS, 249 /

Fusion du thomisme et de la psychanalyse

Université d'Ottawa, R.H. Shevenell, O.M.I. / MS, 248 /

En Ontario, frère Roger Philip / MS, 250 /

Rôle de la psychologie néothomiste / RO, 444 /

Union des psychologies philosophique et empirique, de la science et de la métaphysique

Réactions contemporaines négatives au thomisme

Rejet de la notion d'âme / RO, 424 /

Opposition à l'influence religieuse / RO, 425 /

Faculté comme notion tautologique / RO, 433 /

Description qui se veut explicative

Influence au Canada-français

Universités religieuses

Les fondateurs des départements de psychologie sont des religieux:

Shevenell à Ottawa

Mailloux à Montréal

Beausoleil à Sherbrooke

Résistance initiale à la recherche fondamentale, empirique et expérimentale / WM, 157 /

Parce que trop positiviste ?

Orientation vers la psychologie appliquée / WM, 157 /

À partir de 1960, expansion de la recherche en psychologie expérimentale / WM, 146 /

La psychologie francophone canadienne ou québécoise, comme la psychologie anglo-canadienne et contrairement à la psychologie américaine, est d'abord une psychologie appliquée plutôt qu'une psychologie théorique fondamentale.

Elle n'a pas besoin de développer la recherche théorique fondamentale parce qu'elle possède déjà les réponses théoriques dans la psychologie thomiste. Ce qu'il lui manque ce sont les instruments pratiques d'intervention qu'une psychologie philosophiques ne peut fournir.

Aussi la psychologie québécoise va s'intéresser à la psychologie appliquée.

Exemple:

L'institut catholique de Paris

Mailloux et la fusion de la psychanalyse et du thomisme

Psychanalyse qui fournit une explication des passions

## Université d'Ottawa

193., début de la psychologie empirique / WM, 147 /

Influence de la réforme des facultés canoniques de 1935 / WM, 147 /

Psychologie empirique comme complément et support de la psychologie rationnelle  
/ WM, 148 /

1938, arrivée de R.H. Shevenell

1939, création du labo. de psychologie expérimentale / WM, 148 /

1941, création de l'Institut de psychologie de la Faculté de philosophie

1963, bacc. de philo. avec concentration en psychologie

1973, bacc. de psychologie

Professeurs importants / WM, 150 /

Shevenell, Sidlauskas, Szyrynski, Dayhaw

## Université de Montréal

1942, création par Noël Mailloux de l'Institut de psychologie de la faculté de philosophie,  
/ WM, 158 /

Il est le seul professeur à plein temps jusqu'à 1946

1946-1963,

Augmentation du corps professoral / WM, 158 /

Adrien Pinard, David Bélanger, Gabrielle Clark, André Lussier, Thérèse Gouin-Décarie,  
Monique Laurendeau, Dollard Cormier, Bruno Cardu

Variété et nombre de spécialisations appliquées

Psychologie clinique

Psychodynamique: Mailloux, Lussier, Clark

Rogérienne: Cormier

Psychologie scolaire

Psychologie industrielle

Recherches

Psychologie de l'intelligence: Pinard, Laurendeau / WM, 160 /

Développement de l'enfant: Gouin-Décarie

Psychologie physiologique: Bélanger, Cardu / WM, 161 /

Psychologie sociale

1964-1978

1969, deux types de programmes / WM, 162 /

Tension entre psychologies fondamentale et appliquée / WM, 163-164 /

Forme l'immense majorité des psychologues francophones québécois jusque dans les années soixante

- 4000 -

- 5000 -

- 5100 -

## INTERACTIONS ENTRE LA PSYCHOLOGIE ET LA SOCIÉTÉ

### Influence du contexte social sur la psychologie

La révolte des jeunes : Flaming Youth / L, 345-349 /

Perception d'un changement de l'organisation familiale et d'une révolte des jeunes

Éducation familiale des enfants perçue comme une profession thérapeutique

Rôle des experts

Importance du moi et de l'équilibre affectif

Réaction idéologique

Intervention des journaux de droite

Intervention de Margaret Mead, *Coming of age in Samoa*.

### Difficulté de la psychologie expérimentale à être subventionnée comme les sciences naturelles

/ L, 358-360 /

Création de la National Science Foundation comme organisme de distribution de subventions de recherches

Importance des subventions pour

Les chercheurs

Prestige et ressources

Possibilité accrue de faire de la recherche

Évaluation du professeur par l'université en fonction de ses recherches (publications et subventions)

Leurs étudiants

Bourses

Les universités

Équipements

Politique des subventions

A quels chercheurs donner?

Aux meilleurs chercheurs ou également à tous les chercheurs selon des quotas

Doit-on subventionner la recherche en sciences humaines?

Création d'une division des sciences sociales ?

Rejet de cette division par le Congrès

Création de la *Ford Foundation* / L, 360 /

Subvention des «behavioral sciences»

Création du *Center for Advanced Studies in the Behavioral Sciences* en Californie

## Influence sociale de la psychologie et réactions

1893, Columbian Exposition, / L, 332 /

Possibilité pour le public visiteur de passer des tests psychologiques

1917, tentatives de l'APA de collaborer à l'effort de guerre américain / L, 333-336 /

Création de 12 comités de psychologues devant collaborer à l'effort de guerre

Comité de R. Yerkes

Création de tests collectifs d'intelligence pour évaluer les conscrits de l'armée américaine

Test verbal: Army alpha

Test non-verbal: Army beta

Faible utilité pour l'armée américaine

Comité de W.D. Scott

Motivation et évaluation des officiers par rating scale

Tension entre Scott et Yerkes

Importance publicitaire du rôle des psychologues durant la guerre

Consécration des tests / L, 340-341 /

1941, préparation de l'APA pour l'effort de guerre / L, 354, 355 /

Le Ministère de la Guerre déclare la Psychologie une profession critique

Variété de l'effort de guerre des psychologues

Interprétations des résultats des tests administrés aux soldats américains durant la 1<sup>e</sup> guerre

/ L, 339-341 /

"Constatation" du faible niveau d'intelligence des américains

Performance encore pire des immigrants récents et des noirs

Craintes pour la démocratie américaine

Critique des tests par Walter Lippman

Eugénisme et contrôle de l'immigration / L, 341-345 /

Sélection raciale des immigrants

Madison Grant, A.E. Wiggam

Charles Davenport

*A study of American Intelligence.*

Livre du psychologue Carl Brigham

Préface de R. Yerkes

*The Kallikak family: A study in the heredity of feeble-mindedness.*

Livre de Henry Goddard

Loi américaine de 1924 sur l'immigration

Programmes eugéniques / L, 343-344 /

Éducation

Stérilisation

Vasectomie

Lois de stérilisation des arriérés mentaux

Subvention aux parents de souche "supérieure"

Enfermement en institution des arriérés

Opposition à l'eugénisme / L, 344-345 /

Arguments

Religieux des catholiques

Biologiques

Libéraux

Anthropologiques

Peu de popularité dès 1930

Identification à la politique raciale nazie

Rôle sociale du psychologue comme guide de l'individu et de la société / L, 361 /

Conséquences sur

la perception des psychologues par la société

l'organisation institutionnelle de la psychologie

- 5300 -

## Étude de cas:

## Les psychologies marxistes

Conception de l'être humain et de la société chez

Marx (Fromm, 1965; Plamenatz, 1980; Stevenson, 1974; Venable, 1966)

Matérialisme dialectique

Influence d'Hegel

Position de Marx

Différence quantitatif-qualitatif

Principe de classe et lutte de classe

Superstructure et base

Idéologie

Conception de l'homme

Travail

Capitalisme

Aliénation

Société

"Héritiers" de Marx (Bauer, 1952; Sève, 1975)

Lénine

Théorie du reflet

Critique du phénoménalisme machien

Conscience

Critique du matérialisme mécanique

Opposition à l'idéalisme bourgeois

Critique de la science bourgeoise

Débat biologie-culture

fusion théorie-pratique

Staline

Mao

Développement de la psychologie en URSS et dans les pays communistes (Rahmani, 1973; Costa, 1977)

Chercheurs, théoriciens, institutions, formation et statut du psychologue (Collectif, 1961;

Graham, 1974; McLeish, 1975; Mecaci, 1979)

Relation avec les psychologies dites bourgeoises ou capitalistes

Changements historiques dans les doctrines (Costa, 1977; Graham, 1974; Kozulin, 198 ;

McLeish, 1975)

Relation du pouvoir communiste au développement de la psychologie et de la science dans les pays communistes (Barber, 1981; Graham, 1974; Zapata, 1983)

Affaire Lysenko

"Rôle" symbolique de Pavlov dans la science russe et les positions de Lénine et de Staline

Position soviétique face

Aux test et à la psychométrie

À la psychanalyse

Staline et la linguistique (Gadet et al. 1979)

Rôle social assigné à la psychologie (Bauer, 1952; Kozulin 198 )

Création de l'homme soviétique nouveau

Éducation et psychologie scolaire

Travail et psychologie industrielle

Politique industrielle du travail

Importance du parti dans la gestion

Taylorisme

Influence de la pensée marxiste sur le développement de la psychologie occidentale dans les pays non-communistes (Bottomore, 1984; Naville, 1979; Schneider, 1975; Sève, 1975)

Éléments bibliographiques sur la psychologie marxiste qui vous permettront de l'étudier plus en profondeur si ça vous intéresse.

Barber, J. (1981)

*Soviet Historian in Crisis. 1928-1932.*

New York: Holmes and Meier Publ.

Montre qu'une discipline intellectuelle, dans ce cas l'histoire, garde toujours un certain degré d'autonomie intellectuelle, même dans des conditions très sévères de contrôle et de surveillance idéologique

Bauer, R.A. (1952)

*The New Man in Soviet Psychology.*

Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Présente les tentatives soviétiques d'établir un nouveau type d'être humain selon les principes du marxisme

Bottomore, T. (1984)

*The Frankfurt School.*

New York; Tavistock Publications

Comment les marxistes occidentaux voient la société et l'être humain

Collectif (1961)

*Soviet Psychology. A Symposium.*

New York: Philosophical Library.

Costa, A. M. (1977).

*Psychologie soviétique.*

Paris: Payot

Un bon texte d'histoire en français

Fromm, E. (1965)

*Marx's Concept of Man.*

New York: Frederick Ungar Publ. Co.

Gadet, F., Gayman, J.-M., Mignot, Y., Roudinesco, E. (1979)

*Les maîtres de la langue. Avec des textes de Marr, Staline, Polivanov.*

Paris: Francois Maspero.

Gouliane, C.I. (1966)

*Le marxisme devant l'homme. Essai d'anthropologie psychologique.*

Paris: Payot.

Graham, L.R. (1974)

*Science and Philosophy in the Soviet Union.*

New York: Vintage Books.

*Science, Philosophy, and Human Behavior in the Soviet Union*

New York : Columbia University Press, 1987.

Version rev., augm. et mise à jour de: Science and philosophy in the Soviet Union.

Joravsky, D. (1989)

*Russian Psychology. A Critical History.*

New York: Basil Blackwell.

Kozulin, A. (198 )

*Psychology in Utopia. Toward a Social History of Soviet Psychology.*

M.I.T. Press.

McLeish, J. (1975)

*Soviet Psychology. History, Theory and Content.*

New York: Harper and Row.

Mecaci, L. (1979).

*Brain and History. The Relationship between Neurophysiology and Psychology in Soviet Research.*

New York: Brunner/Mazel.

Naville, P. (19 ).

*Psychologie, marxisme et matérialisme.*

Librairie Marcel Rivière et cie.

L'ouvrage, aujourd'hui épuisé, d'un psychologue et sociologue industriel français qui est à la fois marxiste et behavioriste

Plamenatz, J. (1980)

*Karl Marx's Philosophy of Man. 2<sup>nd</sup> ed.*

New York: Oxford University Press.

Rahmani, L. (1973)

*Soviet Psychology. Philosophical, Theoretical and Experimental Issues.*

New York: International Universities Press.

Schneider, M. (1975)

*Neurosis and Civilization. A Marxist/Freudian Synthesis.*

New York: The Seabury Press.

Sève, L. (1975)

*Marxisme et théorie de la personnalité.* 4<sup>e</sup> éd.

Paris: Éditions sociales.

Un ouvrage très discuté d'un membre du partie communiste français

Stevenson, L. (1974)

*Seven Theories of Human Nature.*

Oxford University Press.

Venable, V. (1966)

*Human Nature: The Marxian View.*

Cleveland: Meridian Books.

Zapata, R. (1983)

*Lutttes philosophiques en U.R.S.S. 1922-1931.*

## Étude de cas : le premier mouvement de croissance personnelle

Popularité de la psychologie dans les années 1920 / L, 349-354 /

Causes:

Perte de prestige de la religion et de la morale traditionnelle, perçues comme des sources d'oppression

Prestige de la science

Psychologisation ou définition des problèmes de vie des gens en termes psychologiques plutôt que religieux / L, 87, 347 /

Psychanalyse / L, 350 /

Morale comme source de névrose

Besoin de libération sexuelle

Behaviorisme watsonien

Position de Watson face à la

Psychanalyse

Psychologie mentaliste de la conscience / L, 351 /

Religion

Attaque contre l'eugénisme

Environnementalisme

Rejet de l'hérédité comme cause première des comportements

Éducation des enfants, *Psychological care of infant and child*.

Contrôle social / L, 352 /

Rôle du langage émotif

Réactions sociales

Support par les progressistes / L, 353 /

critique de Jastrow

Effet négatif de la crise économique sur la mode psychologique

Définition, par la psychologie, de nouvelles valeurs sociales et personnelles, / L, 361-362 /

Centration sur le self

Passage de la notion de caractère à celle de personnalité

## QUESTIONS IMPORTANTES

### COMMENT EXPLIQUER L'ESSOR DE LA PSYCHOLOGIE AMÉRICAINE?

Entre 1914 et 1950, les américains établissent leur domination intellectuelle sur la psychologie. Pour les psychologues de cette époque, la psychologie, comme discipline universitaire, va trouver sa forme exemplaire aux U.S.A. plutôt qu'en Allemagne. Comment peut-on expliquer cette ascension rapide de la psychologie américaine? Il faut, pour cela, invoquer deux types de facteurs explicatifs. Les premiers, internes au système américain, expliquent cet essor quantitatif et qualitatif. Ils relèvent à la fois du dynamisme démographique, socio-culturel, économique et universitaire américain. Les seconds, externes, concernent à la fois l'affaiblissement économique et politique de l'Europe, les effets des deux guerres mondiales et des divisions idéologiques qui secouent alors l'Europe (communisme, fascisme), le manque d'adaptabilité des systèmes universitaires européens, fixés dans des traditions dépassées, etc., qui vont permettre aux U.S.A. d'acquiescer sa puissance et son prestige aux plans économique, politique, militaire, social et intellectuel.

Il faut remarquer que la majorité de ces facteurs explicatifs s'applique aussi aux autres disciplines universitaires que la psychologie. Cette suprématie américaine va aussi se faire sentir dans les sciences naturelles et même dans les arts. De plus, l'autonomie disciplinaires des sciences humaines ou sociales se fera généralement d'abord aux États-Unis avant de se faire, bien plus tard, en Europe.

#### Facteurs internes

##### Structures sociales:

Les traditions sociales et culturelles américaines sont moins fortes et rigides que celles de l'Europe et, par conséquent, plus susceptibles de changements que celles de l'Europe.

##### Hétérogénéité et fluidité culturelles:

Depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les U.S.A. sont devenus une terre de très forte immigration. Ces immigrants bigarrés (juifs russes ou allemands, paysans scandinaves, irlandais ou italiens, "collies" chinois, etc.) sont supposés se fondre dans le "melting pot" américain. Mais cette fusion, d'ailleurs loin d'être totale, va modifier profondément la société américaine qui ne peut plus alors être figée culturellement comme les sociétés européennes plus homogènes.

##### Mouvance géographique, occupationnelle et sociale:

L'américain va apprendre, de gré ou de force, à se déplacer à travers son continent. Il va changer plus facilement d'emploi et aura plus de chances de progresser socialement que l'européen.

Certes les U.S.A. sont loin d'être la terre de liberté et de progrès sociaux et économiques, comme certains américains vont le prétendre, mais ils le sont bien plus que l'Europe.

#### Industrialisation et urbanisation:

Si l'industrialisation commence en Europe, dès la fin du 19e siècle les U.S.A. vont entreprendre de rattraper la puissance économique et industrielle européenne. Ses richesses naturelles, son vaste territoire, sa population croissante vont permettre le développement d'un marché intérieur important.

#### Utilitarisme:

Société de pionniers et d'immigrants souvent peu instruits, la société américaine est plus anti-intellectuelle que la société européenne. Dans le domaine des idées, elle valorise le concret plutôt que l'abstrait, le pratique et l'utile plutôt que le théorique et le verbal.

#### Réforme de l'université américaine:

##### 6 grands types d'universités américaines:

##### Universités privées,

- \* Traditionnelles, surtout dans les états du nord-est américain (v.g., Harvard, Yale, Princeton) (élite bourgeoise, bacc. classique)
- \* Nouvelles scientifiques, (J. Hopkins, Cornell, Clark, etc.) (élite intellectuelle, professionnelle et scientifique)
- \* A & M College (Agriculture and Mechanic College) (population locale, études techniques)
- \* Religieuses, universités visant d'abord à donner une formation en accord avec la doctrine de la secte et, ensuite seulement, une formation professionnelle, scientifique et culturelle compatible avec cette doctrine.

##### Universités d'état

- \* Traditionnelles, surtout dans les états du sud-est (élite bourgeoise, bacc. classique)
- \* Nouvelles, populaires, technologiques, commerciales et scientifiques

Avant la guerre de Sécession (1861-1865), les universités américaines, ou ce qui en tient nom, sont plutôt arriérées intellectuellement. Leur enseignement est au plus du niveau collégial, "sous-gradué". Cet enseignement vise surtout une formation morale et sociale. Il est consacré aux études classiques: latin, grec, philosophies morale et naturelle, lettres. Il est de plus réservé à l'élite sociale des sociétés bourgeoises de la Nouvelle Angleterre ou des états esclavagistes du Sud, qui

seule peut se payer ces études et y voir une utilité. De plus, les institutions collégiales sont sectaires, administrées par le clergé et reflétant assez strictement l'esprit, la doctrine et la morale du culte qui fonde et dirige le collège ou l'"université". A cet égard, l'enseignement américain ressemble bien plus à celui d'Oxford ou de Cambridge qu'à celui de la France ou de l'Allemagne. Enfin, pour devenir médecin ou avocat, il n'est pas nécessaire d'étudier à l'université qui donne plus un fini culturel plus qu'une formation professionnelle. Le candidat à la médecine ou au droit apprend souvent sur le tas, comme apprenti, en assistant ou observant un professionnel déjà établi. S'il veut obtenir une formation scolaire, il la prend alors dans des écoles privées de médecine ou de droit, écoles fonctionnant souvent d'abord pour le profit monétaire du propriétaire, avec peu de professeurs spécialisés et où la qualité de la formation est douteuse. L'américain qui veut obtenir une formation universitaire avancée doit obligatoirement aller étudier en Europe. Indiquons que le premier doctorat donné par une université américaine le fut en 1861 à l'Université Yale.

Mais, après la guerre de Sécession, une série d'événements vont changer radicalement l'image et la nature de l'enseignement supérieur américain. Parmi ces événements, il faut noter la loi Morrill, la fondation d'universités orientées vers les études avancées et la recherche, l'expansion du système d'enseignement public financé par les états ("high schools" et universités d'état), la création de départements universitaires et la concurrence entre les universités.

a) Loi Morrill ou "Land grants Act".

Cette loi, votée en 1862, donne aux états le produit de la vente de terres fédérales pour qu'ils créent ou développent des collèges enseignant l'agriculture et la mécanique à tous les étudiants qui désirent s'y inscrire. Ce sont les écoles (schools, colleges ou universities) d'"Agriculture and Mechanic" ("A & M"). Ces institutions peuvent aussi enseigner d'autres matières, telles les études classiques traditionnelles et, fait relativement nouveau, les sciences pures et appliquées. Cette loi veut encourager la création de collèges plus attirants pour les étudiants des classes populaires et plus utiles pour le développement agricole et industriel de la société américaine. Une institution qui, entre autres, va représenter l'esprit d'ouverture intellectuelle, technologique et sociale de ces écoles d'"agriculture et de mécanique" est l'Université Cornell, incorporée en 1865. Les sujets d'étude qui y sont offerts vont être plus variés, plus scientifiques et plus appliqués que dans les collèges et universités traditionnelles. Cornell, le bienfaiteur qui donne les fonds permettant le démarrage de l'université, dira: "Je vais créer une institution où n'importe qui pourra étudier dans n'importe quel domaine de connaissance".

b) Fondation de l'Université John Hopkins.

La création de l'Université John Hopkins, incorporée en 1867, va marquer un autre tournant dans l'histoire des universités américaines. En effet, l'Université John Hopkins se veut une université de deuxième et de troisième cycle, consacrée à la recherche et à la formation de chercheurs, dans un esprit nettement scientifique. L'Université ira recruter les professeurs-chercheurs les plus éminents des États-Unis et, quand il le faut, d'Europe. L'éminence et le prestige intellectuels que va acquérir la John Hopkins University suscitera, dans le milieu universitaire américain, l'effet produit sur les universités allemandes par la création de l'Université de Berlin. Les universités américaines qui se piquent d'excellence intellectuelle, comme l'Université Harvard, par exemple, vont se sentir obligées d'imiter John Hopkins et de développer l'enseignement avancé et la recherche scientifique.

De plus, et c'est très important, des universités comme Cornell et John Hopkins vont tenter d'unir à la fois la théorie et la pratique et d'attirer autant les enfants des classes populaires, comme étudiants, que les savants, comme professeurs.

c) Création des universités d'état de l'Ouest et du "Midwest".

La tradition d'universités créées et financées par l'état remonte aux années suivant l'indépendance américaine (1783, Traité de Versailles). Vers cette époque, en effet, les états du Sud, qui n'avait pas de collèges privés à l'époque des colonies, vont créer des universités d'état. Un peu plus tard, durant l'expansion territoriale américaine, au moment de l'admission de nouveaux états dans l'Union, le gouvernement fédéral donnera des terres à ces nouveaux états pour la création d'institutions d'enseignement.

L'Ouest et le "Midwest" américains sont, au 19<sup>e</sup> siècle, de nouvelles terres de peuplement. Il n'y existe donc aucune tradition scolaire importante. Les états de ces régions vont donc intervenir pour susciter le développement d'un enseignement secondaire public (high school). Cet enseignement sera beaucoup plus concret et utilitaire que celui qui se donne dans les écoles préparatoires et collèges privés des vieux états de l'Est américain, écoles et collèges donnant la formation nécessaire à l'accès à l'université. De plus, ces états vont financer la création d'universités publiques qui vont aussi refléter l'esprit populiste et utilitaire de leur société. Les "high schools" de l'Ouest et du "Midwest" donne une formation pratique et terminale aux étudiants des classes populaires pour les préparer à leur futur métier. Ils n'ont pas été créés pour préparer les étudiants à accéder à l'université. Mais la formation donnée par les divers "high schools" n'est pas nécessairement d'égale qualité. Aussi, certaines universités, comme l'Université du Michigan, vont admettre les étudiants des meilleurs "high schools". Cette reconnaissance prestigieuse sera recherchée par plusieurs "high schools" et finira par susciter une éducation secondaire de qualité intellectuelle supérieure. Toutefois, le "high school" de l'Ouest et du "Midwest" n'a pas les prétentions

aristocratiques du collège des états de l'Est et la formation qu'on y offre est beaucoup plus variée et "moderne". Cette ouverture du "high school" va permettre et entraîner une ouverture correspondante de l'université qui accueille son diplômé. Plusieurs de ces université d'états seront à l'avant-garde du mouvement de réforme de l'université américaine.

d) Création de départements universitaires:

Un développement important, original et qui va marquer profondément l'université américaine est la création des départements universitaires. Dans l'université européenne, jusqu'au 20e siècle, l'organisation des disciplines et de l'enseignement sera centrée sur la chaire. Cette organisation repose sur trois postulats: a) en théorie du moins, il n'existe qu'une chaire par discipline, b) le titulaire de la chaire peut et doit couvrir, dans son enseignement et ses recherches, toutes les connaissances pertinentes de sa discipline et c) il peut et doit intégrer ces connaissances en un tout cohérent et systématique. Cette organisation accorde un rôle et une puissance importante au titulaire de la chaire qui devient, en fait, un "seigneur" intellectuel auquel sont soumis les autres enseignants et chercheurs non titulaires de chaire dans cette discipline. Mais, au 19e siècle, l'accroissement des connaissances disciplinaires, la spécialisation de plus en plus grande des professeurs dans les disciplines scientifiques empiriques, l'augmentation du nombre d'étudiants et la diversité des intérêts professoraux et étudiants vont rendre non-fonctionnelle l'organisation selon le système des chaires. Pour répondre à ces nouvelles caractéristiques, les américains, plus "démocratiques", égalitaristes et coopératifs, créent le département disciplinaire qui rassemblent, dans un cadre plus égalitaire, tous les spécialistes de la discipline. Cette organisation départementale permet la spécialisation mais elle permet surtout l'acceptation de nouveaux développements disciplinaires puisqu'il suffit alors d'engager un nouveau professeur dans le département pour couvrir ce développement, ce que permet plus difficilement le système des chaires.

e) Concurrence universitaire:

Puisqu'elles sont relativement indépendantes des gouvernements (surtout dans le cas des universités privées), puisqu'il n'existe pas une organisation nationale qui contrôle l'enseignement (ce dernier étant régi par chaque état), les universités peuvent se développer chacune à leur façon et innover.

Le prestige de l'université rejaillit sur l'état, la ville et la communauté environnant. L'université les alimente en connaissances et en techniques nouvelles. Elle éduque aussi leurs enfants et donne à la communauté les professionnels dont elle a besoin. Enfin, elle fournit des emplois et des revenus directs et indirects. Ces états, villes et communautés vont donc vouloir des universités fortes et utiles.

Comme les définitions du prestige et de l'excellence varient et puisque les demandes adressées à l'université varient selon les régions, les besoins et les idéologies universitaires, il s'exerce sur les universités une tendance à la diversification. Cette tendance est, paradoxalement, à la fois augmentée et diminuée par la concurrence qui s'exerce entre les universités.

Comme les universités sont de plus en plus nombreuses et en concurrence pour attirer les étudiants, les professeurs et le support financier et moral de leur société, elles vont chercher à offrir à la fois ce que les autres universités n'offrent pas et ce qu'elles offrent. En pratique, cela va entraîner simultanément une diversification intra-universitaire, augmentant la variété interne des disciplines offertes, et une homogénéisation inter-universitaire, puisqu'un développement fructueux dans une université va entraîner son imitation dans les universités rivales.

Cette diversification intra-universitaire va entraîner la création de nouveaux départements disciplinaires, dont ceux de psychologie. L'homogénéisation inter-universitaire va favoriser la diffusion parmi les universités des nouveaux départements qui attirent une forte clientèle et le support de la communauté.

Donc, au début du 19<sup>e</sup> siècle, les quelques universités américaines existantes sont de bas niveau intellectuel, ressemblant en cela surtout aux universités anglaises. Mais après la guerre civile va apparaître un mouvement de réforme des universités existantes et la recherche d'un nouveau modèle d'université, plus adapté aux valeurs américaines. L'image qui marquera la nouvelle université américaine sera celle de l'université allemande du 19<sup>e</sup> siècle, du moins dans la façon dont l'intellectuel universitaire américain percevra l'université allemande, c'est-à-dire orientée vers la recherche scientifique. L'université américaine traditionnelle, marquée à la fois par la pensée religieuse et l'esprit de la haute bourgeoisie, va être contestée par l'arrivée des nouveaux intellectuels qui vont essayer de la remodeler à leurs valeurs.

f) Augmentation de la population étudiante potentielle:

Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle et les quinze premières années du 20<sup>e</sup> siècle, l'université américaine achève de prendre ses caractéristiques intellectuelles distinctives.

Ces caractéristiques sont doubles. D'une part, l'université est imprégnée d'un esprit utilitaire: la connaissance intellectuelle peut et doit servir les besoins concrets de la société américaine. L'université américaine va donc s'ouvrir à beaucoup de domaines dont l'enseignement universitaire aurait été impensable et, si pensé, sacrilège dans l'université européenne. D'autre part, la formation universitaire doit théoriquement être disponible à tous

ceux qui veulent et peuvent l'acquérir plutôt qu'être réservée à une minuscule élite intellectuelle ou sociale. Or, comme la population américaine augmente, la clientèle étudiante universitaire augmente. De plus, comme la formation universitaire est un moyen d'élévation dans les classes sociales, les études universitaires sont recherchées par beaucoup d'étudiants des classes populaires. Ainsi les enfants des immigrants juifs du début du 20<sup>e</sup> siècle vont s'instruire pour devenir des professionnels plutôt que des petits artisans ou des petits commerçants comme l'étaient leurs parents. L'acquisition d'un diplôme universitaire et l'apprentissage d'une profession libérale va leur permettre d'accéder à la classe moyenne supérieure, comme le font actuellement les enfants des immigrants asiatiques / GA, 3 /. La formation universitaire et l'appartenance professionnelle qu'elle permet deviennent des fétiches sociaux et des symboles de succès. Enfin, comme la richesse nationale et le niveau de vie des citoyens augmentent, la société américaine peut se payer de nombreuses universités d'avant-garde et les étudiants des classes populaires et leurs parents sont prêts à investir beaucoup pour faire ces études universitaires.

Ces caractéristiques ont pour effet d'augmenter considérablement la population étudiante potentielle.

## Causes universitaires plus spécifiques à la psychologie

- 1 Premièrement, pour diverses raisons administratives et intellectuelles, les philosophes américains (et les départements de philosophies des grandes universités américaines) vont être plus ouverts, moins réfractaires ou, en tout cas, plus impuissants à empêcher le développement d'une psychologie intellectuellement et administrativement autonome. Répétons que l'université américaine traditionnelle est généralement l'instrument d'éducation de sectes religieuses. Les professeurs sont souvent, et les présidents d'universités presque toujours, des gens d'église. Cette influence religieuse laisse peu de place au développement d'une pensée philosophique autonome ou laïque. Le philosophe qui se perçoit comme professionnel peut se sentir facilement contraint et limité. Il n'a guère d'intérêt, à moins d'être très religieux, à défendre l'ordre établi ou le statu quo philosophique. En fait, autant que les nouveaux intellectuels (scientifiques, technocratiques ou professionnels), il est dans son intérêt de renverser cet ordre établi pour acquérir son autonomie. A cet égard, la situation du philosophe américain est radicalement différente de celle du philosophe européen, surtout allemand ou français. Le philosophe allemand ou français occupe une situation relativement prestigieuse et il ne se perçoit pas comme étant au service de la doctrine d'une secte religieuse. La situation du philosophe d'Oxbridge est différente: il est, comme l'américain, dans une université "religieuse", mais son université est prestigieuse parce qu'alliée à l'aristocratie, il n'a donc guère d'intérêt à essayer de changer sa situation. Donc, pour les philosophes européens l'apparition des nouveaux intellectuels est menaçante parce qu'ils sont au pouvoir universitaire, pouvoir que contestent les nouveaux intellectuels. Au États-Unis, cette contestation ne menace pas le philosophe professionnel laïque mais l'intellectuel "religieux" qui est dominant. Il est donc dans l'intérêt du philosophe américain "moderne" de s'allier aux nouveaux intellectuels et de favoriser leurs thèses. En un sens, leur lutte est commune. Et le philosophe américain "moderne", "laïque" va plus facilement encourager l'implantation universitaire des nouveaux intellectuels.
- 2 Un deuxième facteur tient dans le rôle important que certains psychologues vont jouer dans le système administratif des universités. Ainsi, Granville Stanley Hall, un des fondateurs de l'American Psychological Association, un propagandiste influent de la nouvelle psychologie et l'hôte de Freud aux États-Unis, sera président de l'Université Clark de 1888 à 1920. William Lowe Bryan sera président de l'Université d'Indiana. J. R. Angell sera président de l'Université de Chicago en 1918-1919, puis de l'Université Yale de 1921 à 1937. Walter Dill Scott, le psychologue industriel, sera président de l'Université Northwestern, à Chicago, de 1920 à 1939. Beaucoup d'autres psychologues auront diverses autres fonctions administratives dans leur université. Ces gens verront évidemment d'un bon œil et encourageront le développement de la psychologie.
- 3 Une troisième cause de l'expansion de la psychologie vient du développement relativement tardif de l'enseignement universitaire des sciences aux U.S.A., puis de son essor subséquent.

Comme les psychologues américains tendent à adopter une vision scientifique, technologique et pratique de la psychologie, ils vont pouvoir s'intégrer sans difficulté et participer activement à cet essor. Ils seront donc en partie portés par la vague de fond scientifique qui va traverser les États-Unis. Ainsi James McKeen Cattell, qui se fera le publiciste de la science autant que de la psychologie, sera un des fondateurs de l'"American Association for the Advancement of Science".

- 4 Un quatrième facteur réside dans l'accroissement de la population étudiante universitaire qui étudie la psychologie après la première guerre mondiale.

Cet accroissement s'explique, d'une part, par l'importance numérique absolue, déjà mentionnée, de la population américaine d'âge universitaire (il y a beaucoup de jeunes américains) et, d'autre part, par l'accroissement de la proportion d'étudiants américains qui entreprennent des études universitaires (beaucoup de ces jeunes américains entreprennent des études universitaires). En effet, à cause de la démocratisation de l'enseignement, proportionnellement plus d'étudiants américains que d'étudiants européens, par rapport à leur population d'âge, vont poursuivre des études collégiales et universitaires.

Mais cet accroissement tient aussi à l'extraordinaire popularité que connaîtra la psychologie comme discipline universitaire chez les étudiants américains. Les causes de cette popularité sont mal connues. Elle semble tenir, entre autres, du culte américain de l'individu et du désir d'amélioration personnelle manifesté par les américains. Il semble enfin que la psychologie deviendra, pour beaucoup d'américains, une religion ou une morale laïque, indiquant comment vivre et quelles sont les "bonnes" valeurs de vie personnelles et sociales. Le psychologue prendra alors une partie du prestige qu'avait précédemment le prêtre ou le pasteur.

- 5 Le cinquième et dernier facteur tient dans l'accroissement conséquent du nombre de psychologues américains. La popularité de la psychologie chez les étudiants va entraîner un accroissement du nombre de postes pour les professeurs de psychologie dans les collèges et universités américains.

Comme le système universitaire américain encourage la recherche, ces professeurs vont produire et publier dans une foule de domaines de la psychologie.

Non seulement produiront-ils, ils vont aussi se reproduire. A cause du développement du système universitaire américain et de la popularité de la psychologie, les psychologues américains, vers les années quarante et cinquante, vont constituer la majorité des psychologues vivants: en effet, il y aura alors plus de psychologues au U.S.A. que partout ailleurs.

Les psychologues américains ne seront pas seulement les plus nombreux, ils seront aussi en général les meilleurs. Même si les psychologues américains ne vont pas innover et mener dans tous les domaines de la psychologie, même si certains psychologues européens vont faire une oeuvre scientifique importante (pensons, par exemple, au suisse J. Piaget en psychologie de l'enfant et de l'intelligence, au britannique F. Bartlett en psychologie de la mémoire), les psychologues américains

vont être si nombreux et si orientés vers la recherche et la publication que, en pratique, ils vont définir à leur image la nature de la psychologie.

Enfin, ils seront souvent les premiers à prendre pied dans divers domaines d'activités professionnelles plutôt que simplement appliquées. Leurs travaux de recherche, leurs pratiques d'intervention et leurs organisations professionnelles vont définir l'image de la psychologie professionnelle en milieux cliniques, scolaires et industriels.

### Facteurs externes:

Les raisons de la suprématie de la psychologie américaine ne viennent pas seulement des caractéristiques intrinsèques de la société et de la psychologie américaine. Un certain nombre tient dans la diminution du pouvoir politique, économique et culturel de l'Europe. Plusieurs facteurs expliquent ce déclin de l'Europe.

- 1 Il faut se rappeler que cette période commence et termine par deux guerres qui vont ébranler l'Europe, tuant une bonne partie de sa population et interrompant brutalement sa vie intellectuelle.
- 2 Ensuite, cette période est caractérisée par la montée au pouvoir de doctrines socio-politiques dogmatiques (communisme, nazisme, fascisme, etc.). Ces idéologies toléreront mal la discussion intellectuelle qui n'est pas dans les cadres de l'orthodoxie qu'elles définissent. En conséquence, les intellectuels dissidents, s'ils ne veulent pas risquer l'emprisonnement, doivent s'exiler; et leur terre d'exile sera souvent les U.S.A. Pensons à l'émigration des psychologues gestaltistes (Kohler, Kofka, Lewin et Wertheimer), des psychanalystes, des théoriciens de l'école de Francfort (E. Fromm, H. Marcuse, T. Adorno, M. Horkheimer). Peu importe l'ampleur de l'influence de ces émigrants sur la culture, la science et la psychologie américaine, leur perte est grande pour l'Europe.
- 3 De plus, les traditions universitaires, intellectuelles et sociales européennes seront encore vivaces à cette époque. Les facteurs de blocage du développement de la psychologie persistent encore. L'Europe ne produira pas assez de psychologues et ne leur donnera pas suffisamment de support et d'emplois dans les universités, les industries, les hôpitaux et les écoles pour que la psychologie européenne puisse se développer adéquatement et exercer une influence internationale.
- 4 Enfin une série d'événements vont établir clairement le prestige international des U.S.A.; ce sont, entre autres, la puissance militaire des américains et leur rôle durant les deux dernières guerres mondiales et surtout la deuxième, le développement industriel et économique américain, la floraison scientifique et technologique qui va caractériser la première moitié du 20e siècle américain. Or le prestige global d'un pays rejaillit sur les éléments de ce pays, sur sa culture, ses manières de vivre et de penser, sur ses valeurs. La puissance et le prestige américains vont rejaillir sur la psychologie américaine. Il va apparaître alors en Europe, et peut-être surtout en Allemagne de l'ouest, une tendance à imiter, copier les U.S.A. Et la psychologie américaine, quelle que soit sa valeur

intrinsèque, ne peut que profiter de cette influence américaine (comme la psychologie russe profitera de l'influence de l'U.R.S.S. dans les pays de l'Europe communiste).

Donc du fait de leur nombre, de leurs productions empiriques, appliquées et théoriques, les psychologues américains vont dominer même la psychologie européenne parce que l'Europe ne peut offrir à ses psychologues les avantages universitaires, scientifiques et professionnels qu'offre les États-Unis.

## OÙ ET QUAND EST VRAIMENT NÉE LA PSYCHOLOGIE DISCIPLINAIRE?

Qu'est ce qui fait qu'une discipline intellectuelle devient universitaire?

### Variété des formes de connaissances

Pratiques: savoir faire la cuisine sans savoir la chimie de la cuisine

Exemple de Schwartz

Théoriques: connaître la physique mécanique sans être capable de diagnostiquer et réparer des ennuis mécaniques d'une automobile

Valorisation de certains types de connaissance par rapport à d'autres

Valorisation de la connaissance formelle, théorique sur la connaissance pratique

Mépris des connaissances pratiques

Exemple des universités allemandes, anglaise et française face au génie

Une discipline universitaires est une alliance de disciplines intellectuelles

qui sont cognitivement et socialement importantes et

qui sont voisines parce que reliées entre elles par des phénomènes communs, ou des méthodes communes etc.

Ex. Physique: mécanique, optique, acoustique, magnétisme et électricité, etc.

Biologie: botanique, physiologie, anatomie, génétique, etc.

Psychologie: perception, apprentissage, motivation, etc.

Quel est le lien commun? Pas nécessairement une même classe de phénomènes, ça peut être le type de méthode, le type de théorie, etc.

Elle doit être acceptée comme légitime et autonome par

\* des disciplines universitaires déjà existantes et voisines et

\* les dirigeants universitaires.

Exemples historiques d'obstacles

Refus de la psychologie expérimentale à Oxbridge

Confusion de la psychologie et de la philosophie en France.

Chaire de psychologie de l'enfant occupé par Merleau-Ponty et ensuite Piaget

Influence de la psychanalyse en France dans les départements de psychologie

Chiropraxie à l'UQTR

Sexologie à l'UQAM

Chaire ou cours de parapsychologie

à l'Université Duke  
 en Angleterre, Cambridge  
 en théologie à l'Université de Montréal

### 3 étapes dans l'établissement de l'autonomie d'une discipline universitaire

1- Création initiale dans une ou deux universités pionnières grâce à un dosage d'innovation et de conservatisme

Recherche et valorisation de nouvelles connaissances

Ces universités sont rarement les plus prestigieuses, elles sont donc prêtes à prendre des chances intellectuelles avec l'espoir d'augmenter leur réputation

Ne pas trop sortir initialement de la discipline mère parce que la discipline naissante serait rejetée et avorterait

Exemple de Wundt

2- Diffusion initiale dans d'autres universités par les étudiants des fondateurs qui vendent leur spécialisation comme un progrès de connaissances de la vieille discipline

3- Diffusion finale

Les universités jusque là récalcitrantes à la création de la discipline finissent par l'accepter parce qu'elles paraissent "intellectuellement arriérées" et risquent de perdre des professeurs et des étudiants au dépens des universités qui ont déjà reconnu l'existence autonome de la discipline par la création d'un programme spécifique de formation, d'un diplôme spécifique et d'un département disciplinaire indépendant.

Alors, la discipline universitaire est vraiment autonome.

L'existence d'une discipline universitaire ne signifie pas l'efficacité de la pratique professionnelle correspondante

Cas de la médecine inefficace et dangereuse jusqu'au 20e siècle

- 0 -

FIN DE LA MATIÈRE DU  
**TROISIÈME EXAMEN**